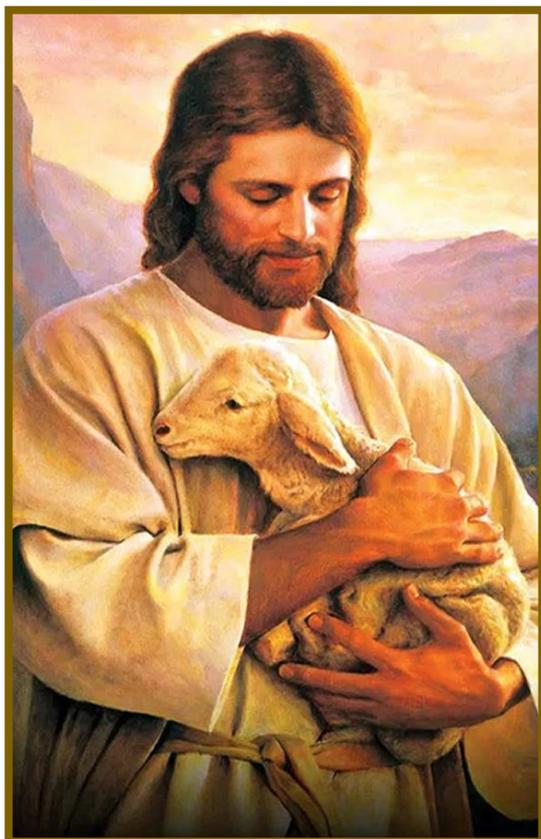


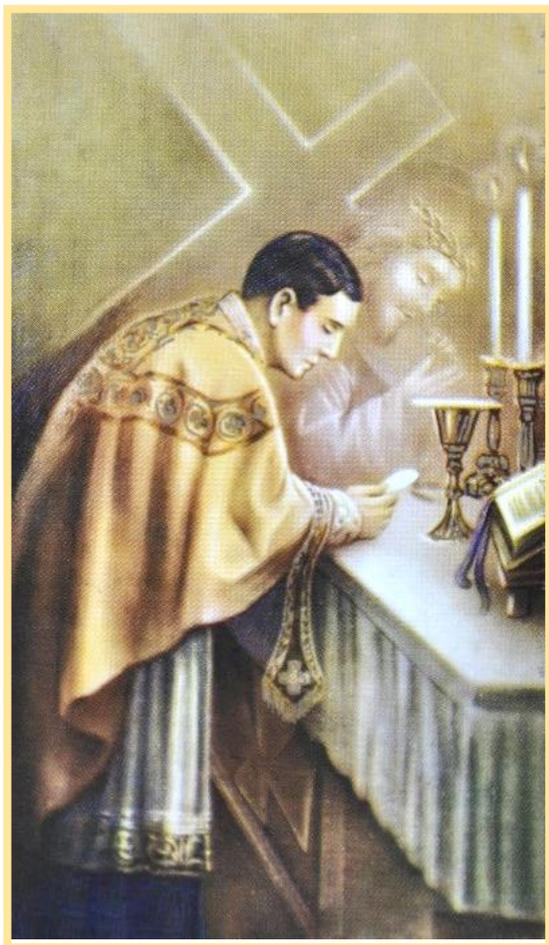
# Mémoires d'un cœur de prêtre



Père John Rizzo

# Une prière pour les prêtres

de St Charles Borromée



O Sainte Mère de Dieu,  
priez pour les prêtres  
que votre Fils a choisis  
pour servir l'Église.

Par votre intercession,  
qu'ils soient saints,  
fervents, et chastes.

Faites d'eux des modèles  
de la vertu au service du  
peuple de Dieu.

Rendez-les pieux dans la  
méditation, efficaces  
dans la prédication, et  
fervents dans l'offrande  
quotidienne du saint  
sacrifice de la messe.

Aidez-les à célébrer les sacrements avec amour et joie.

Amen.

## Préface

J'aime être prêtre. Au cours de toutes mes années de sacerdoce, je n'ai jamais désiré être autre chose que prêtre. C'est un immense honneur et une joie de pouvoir apporter Dieu aux autres, et je ne pourrai jamais assez remercier Dieu pour ma vocation.

Je voudrais vous faire part de quelques souvenirs des 37 dernières années de mon sacerdoce. Ces mémoires viennent de mon cœur et de la grande admiration que je porte à mon saint sacerdoce.

J'espère que ces mémoires vous donneront une plus grande appréciation des sacrements de notre Sainte Église catholique. Jésus Christ a institué les sacrements pour nous donner la grâce, et pour nous unir plus intimement à lui. C'est là son désir, et ce désir doit aussi être le nôtre. N'oublions jamais la réponse à cette question : « Pourquoi Dieu nous a-t-il créés ? » Dieu nous a créés pour le connaître, pour l'aimer, pour le servir dans ce monde, et pour vivre heureux avec lui dans l'autre monde. Nous prêtres, nous sommes là pour vous aider à atteindre ce but, avec les sacrements.

Veuillez prier pour moi, comme je prie pour tous ceux qui liront ce petit livre. Que Dieu vous bénisse.



Père John Rizzo  
Aumônier de Tyburn Priory  
Diocèse de Parramatta, Nouvelle Galles du Sud,  
Australie

24 juin 2022

Solennité du Très Sacré-Cœur de Jésus

## Table des matières

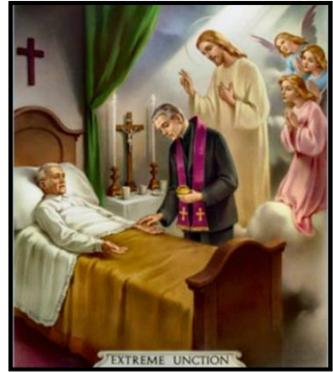
<b>1. Mon appel au sacerdoce</b> .....	3
<b>2. Je m'étais trompé d'étage du moins, c'est ce que je croyais !</b>	8
<i>Les dix commandements</i> .....	11
<b>3. Des anges à l'autel</b> .....	13
<b>4. « J'ai décidé de vivre »</b> .....	15
<b>5. Une conversion sur une meule de foin !</b> .....	18
<b>6. Les vingt meilleurs dollars que j'aie jamais dépensés !</b> .....	20
<i>La personne la plus importante sur terre est une mère</i> .....	23
<b>7. « Papy... je ne veux pas que tu ailles en enfer »</b> .....	24
<b>8. Merci, ô saints anges de Dieu !</b> .....	27
<b>9. Sauvé par le souffleur de feuilles !</b> .....	30
<b>10. « Il a l'air si beau »</b> .....	31
<b>11. Venez, les bénis...</b> .....	34
<i>Les belles mains du prêtre</i> .....	37
<b>12. Je ne veux pas enterrer des luthériens !</b> .....	40
<b>13. Béni soit Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'Autel !</b>	42
<b>14. Le respect pour le Saint Nom de Jésus</b> .....	45
<b>15. Salut, ô Croix</b> .....	47
<b>16. Un faux numéro ... ou le bon numéro</b> .....	50
<b>17. L'an 2020</b> .....	52
<b>18. L'amour d'une mère</b> .....	54
<i>Le Rosaire</i> .....	57
<i>La prière d'une mère pour ses enfants</i> .....	59
<b>19. Une belle leçon</b> .....	60
<b>20. La présence du Christ dans un prêtre</b> .....	64
<b>21. Nous ne savons ni le jour ni l'heure</b> .....	66
<b>22. La puissance de la prière</b> .....	71

**Si vous souhaitez obtenir des copies supplémentaires de ce livre, merci d'envoyer un email à [tyburnstloup@gmail.com](mailto:tyburnstloup@gmail.com)**

## Mon appel au sacerdoce

31 décembre 1966. J'avais 6 ans, et au sous-sol de la maison de mes parents, près de Boston, mon grand-père, Luigi, était en train de mourir. Ma mère a téléphoné au curé, père Tom Donnelly, et lui a demandé de venir donner les derniers sacrements à mon grand-père.

Lorsque le père Tom arrive, je descends rapidement l'escalier menant à la chambre de mon grand-père. Le père Tom apporte la Sainte Eucharistie, ma mère tient un cierge allumé et sonne une petite cloche en le faisant entrer dans la chambre. Un peu inquiet, je demande au père Tom : « Puis-je regarder ce que vous faites ? » Il me dit : « Oui, John, pourvu que tu ne parles pas. » Cela va demander un miracle !



Je quitte la chambre afin que mon grand-père puisse faire sa dernière confession. Le père Tom me fait un geste pour entrer, et je le regarde donner l'huile des malades à mon grand-père. Cela m'a fait une forte impression. Je me suis dit : « peut-être qu'un jour, moi aussi, je pourrai faire cela. » Cette pensée est restée avec moi pendant toute mon enfance et mon adolescence - je suis entré au séminaire à l'âge de 18 ans.

Chaque fois que je donne les derniers sacrements (le sacrement des malades, on l'appelait autrefois l'extrême

onction) aux mourants, il m'arrive encore de penser à l'onction donnée à mon grand-père. Cela me rappelle la première fois que Dieu Tout-Puissant m'a appelé à la prêtrise. C'est l'une des raisons, j'en suis sûr, pour laquelle j'aime aller au chevet des mourants. Administrer les derniers sacrements et préparer les âmes à rencontrer Dieu, c'est là l'une de mes plus grandes joies.

Je me souviens d'avoir donné les derniers sacrements à une vieille dame dans l'état de Minnesota. Son petit-fils, d'âge tendre, était présent. Après, il me dit : « Père, pourquoi souriez-vous quand vous donniez l'huile des malades à ma grand-mère ? » Je lui réponds : « Je dois avouer que je ne savais pas que je souriais, mais sans aucun doute je ressens une grande joie de savoir que ta grand-mère aura une mort très sainte. »

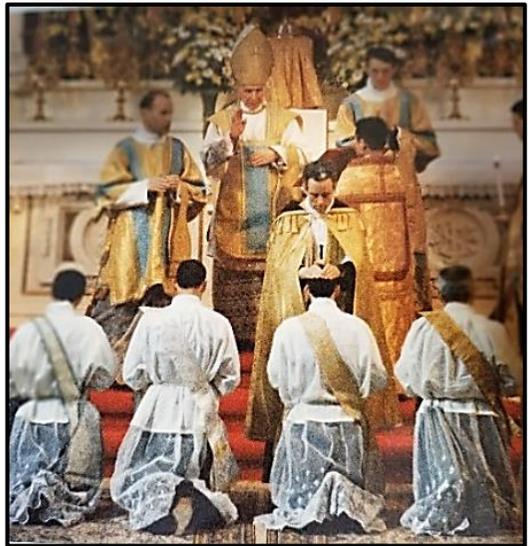
J'ai grandi dans une famille italienne catholique, le chapelet était une prière quotidienne. Mes trois frères et moi, nous dormions dans une seule chambre. Les lits superposés donnaient de l'espace ! Ma mère venait le soir et nous racontait l'histoire d'un Saint. Ensuite, elle allait dans la chambre de mes trois sœurs, et elle leur racontait l'histoire d'une Sainte. Je garde des souvenirs très doux de cette enfance passée dans une belle atmosphère catholique. Ma mère et mon père nous inculquaient la foi catholique – cela a conduit l'un de leurs fils à l'ordination – moi, si indigne....

De tout cœur je remercie mes chers parents, et Dieu Tout-Puissant de m'avoir accordé ce don du sacerdoce. Amen.

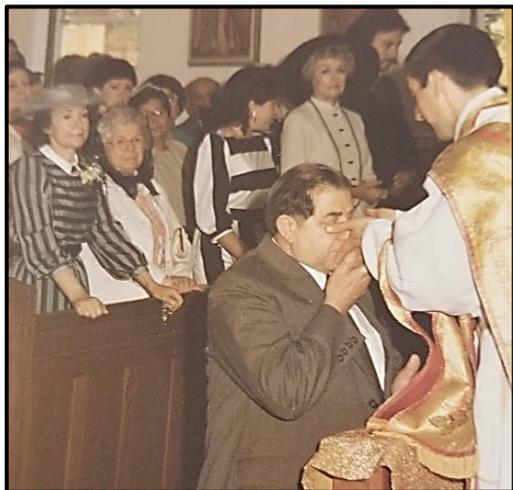


Moi (à gauche) avec  
mon frère jumeau  
Joseph, âgés de 8 ans

L'imposition des mains  
le jour de mon  
ordination au sacerdoce,  
le 19 mai 1985



Un prêtre pour  
toujours



**Mes parents recevant  
ma première  
bénédition, le jour de  
mon ordination**





Mon frère jumeau, Joe, servant d'autel, le jour de ma première grand-messe solennelle. Dimanche de Pentecôte 1985

Offrant la sainte messe à Tyburn Priory



Avec la communauté de Tyburn Priory (bénédictines contemplatives)

**Je m'étais trompé d'étage...**  
**du moins, c'est ce que je croyais !**

J'ai été ordonné le 19 mai 1985. Avant de pouvoir accepter ma première mission, j'ai dû achever des études au séminaire. Une nuit, à environ une semaine après mon ordination, le recteur du séminaire frappe à ma porte et me dit : « Père, je veux que vous alliez au centre médical de St-Vincent à Bridgeport (dans le Connecticut). Annie, une de nos bienfaitrices, y est, et elle est gravement malade. Je voudrais que vous lui donniez la sainte communion et les derniers sacrements. » Je quitte tout de suite mon bureau, avec une voiture du séminaire, je conduis pendant une heure et demie, avant d'atteindre le centre médical.

Quand j'arrive à la réception, je demande le numéro de la chambre d'Annie. « Chambre 312 », on me dit. Je m'engouffre au plus vite dans l'ascenseur et pousse le bouton du troisième étage. La porte de l'ascenseur s'ouvre, je sors en courant et j'entre précipitamment dans ce que je crois être la chambre 312. Le bruit lourd de mes pas réveille l'homme qui est dans le lit. Je me retourne pour regarder le numéro de la chambre. Je me suis trompé de chambre !

Confus, je lui dis : « Oh, pardonnez-moi ! Je cherche la chambre 312, et je vois que votre chambre est la chambre 212. Je dois monter encore un étage. » Il me dit : « Aucun souci, père. » Quand je l'entends m'appeler « père », je lui dis : « Êtes-vous catholique ? » Il dit : « Oui, père, mais cela fait beaucoup d'années que je ne vais plus à l'église. » Pour plaisanter, je lui réponds : « Vous le savez, RC veut dire

- Roman Catholic -  
(catholique romain)  
et non pas catholique  
à la retraite. Il sourit,  
et on se met à parler.  
Il dit : « Vous savez,  
Père, je n'ai pas été  
souvent à l'église,  
mais je prie  
beaucoup le chapelet  
à Notre-Dame. » Je  
sais sans aucun  
doute qui m'a  
emmené à la  
chambre de cet  
homme. Merci, ma  
Mère - Marie. Je lui



dis : « Pourquoi ne réconciliez-vous pas avec Dieu ?  
Voulez-vous que j'entende votre confession ? » Il dit : « Oh  
Père, comment puis-je faire ? Cela fait si longtemps. » Je  
dis : « Je peux vous aider à vous confesser, si vous voulez. »

Si cela fait longtemps qu'une personne ne s'est pas  
confessée, et qu'elle ne sache pas comment se confesser, je  
la guide à travers les dix commandements. Cet homme  
accepte que nous fassions cela. Il fait une belle et nécessaire  
confession, après quoi je lui donne la moitié de l'hostie que  
j'avais apportée pour Annie. Je lui donne le sacrement des  
malades, et ce qui s'appelle le Pardon apostolique, une  
indulgence pour la rémission de la punition temporelle due  
au péché.

Je lui demande : « Que vous disent les médecins ? » Il dit : « Les médecins disent que ça va bien, et que je serai chez moi d'ici la fin de la semaine. » C'était mercredi soir quand je lui parlais. Il comptait rentrer chez lui le vendredi. Je lui ai dit au revoir et je me suis empressé de monter voir Annie. Après avoir administré les sacrements à Annie, j'ai quitté l'hôpital et je suis rentré au séminaire.

Le lendemain, jeudi, j'étais occupé à passer des examens. Le soir, j'appelle l'hôpital pour avoir des nouvelles d'Annie. L'infirmière me dit qu'elle allait bien. Puis je demande : « Il y a un monsieur, chambre 212. Je ne sais pas son nom. Comment va-t-il ? » L'infirmière me répond : « Un instant, père, je vais me renseigner. » 30 secondes plus tard, elle revient à l'appareil et me dit : « Je regrette de vous le dire, père, il est mort ce matin. » Je suis stupéfait.

Vraiment, il ne semblait pas être sur le point de mourir.

En fait, cet homme avait raison. Il avait dit qu'il serait chez lui avant la fin de la semaine. Et il y était, tenant la main de la Sainte Vierge.

Marie, Refuge des pécheurs, priez pour nous.



## Les dix commandements

1. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu n'auras pas d'autres dieux que lui.



2. Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur en vain.

3. Tu observeras le jour du sabbat en le sanctifiant.

4. Tu honoreras ton père et ta mère.

5. Tu ne tueras pas.

6. Tu ne commettras pas l'adultère.

7. Tu ne commettras pas de vol.

8. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

9. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain.

10. Tu ne convoiteras pas les biens de ton prochain.



## Des anges à l'autel

Notre foi catholique nous enseigne l'existence des anges, ce sont des êtres spirituels qui sont serviteurs et messagers de Dieu. Normalement, nous ne voyons ces êtres spirituels qu'avec les yeux de la foi.

C'était juin 1985. Cela faisait à peu près un mois que j'étais ordonné. J'étais aumônier dans un centre de vacances destiné aux familles de l'état du New Hampshire. Un jour, après la messe, un jeune garçon s'est approché de moi et m'a dit : « Père, s'il vous plaît, ne me croyez pas fou, j'ai vu deux anges à côté de vous, l'un sur votre gauche et l'autre sur votre droite, pendant la messe. » Je suis interloqué par cette confiance. Je le réconforte en lui disant : « Je te crois. Je crois que tu as bien vu ces anges, car nous savons que des anges entourent l'autel chaque fois que le sacrifice de la messe est offert. » Il insiste : « Père, je ne rigole pas, j'ai vu deux anges, c'étaient de beaux anges, l'un sur votre gauche et l'autre sur votre droite. » Je le rassure en lui disant : « Je te crois. Merci de me l'avoir fait savoir, car cette révélation augmente ma foi. » Il était si heureux d'avoir eu l'extraordinaire privilège de voir ces anges.

Une heure plus tard, une vieille dame vient me trouver et me dit : « Père, puis-je vous parler ? » Je réponds : « Oui. » Elle dit : « Père, j'ai vu deux anges à coté de vous, pendant la messe. » Encore une fois, je suis interloqué ! En une seule

heure, je reçois deux témoignages affirmant la présence d'anges à l'autel, pendant la sainte messe.

J'interroge la dame : « Connaissez-vous ce jeune garçon, qui est membre du centre de vacances ? » « Non, père. J'habite dans le voisinage. Je ne fais pas partie de ce centre - il fallait que je vous le dise - j'ai vu deux anges - l'un sur votre gauche, l'autre sur votre droite, pendant la messe. » Je demande une description plus précise, elle les appelle « de belles créatures avec des ailes ».

Je retourne voir le jeune garçon. Je lui demande de me décrire les anges. Je demande s'ils ont des ailes. « Oh oui, père, ils ont des ailes. » « Étaient-ils beaux ? » « Père, ils étaient super ! »



J'ai toujours gardé le souvenir de ces deux témoignages. Je suis très reconnaissant aux témoins, car, grâce à leurs confidences, j'ai un sens très vif de la présence des anges chaque fois que j'offre le sacrifice de la messe.

Bien sûr, il n'y a pas que deux anges qui entourent l'autel. Il y en a des milliers ! Pourquoi ? Parce que chaque fois que nous assistons à la messe, nous participons à la liturgie du Ciel. Comme nous sommes heureux d'être en compagnie de ces anges !

## « J'ai décidé de vivre »

Août 1985. J'étais ordonné seulement depuis quelques mois dans ma première affectation à Londres. Un mardi matin, un vieil homme préparait la messe que j'allais offrir. Sans que je m'en aperçoive, il avait jeté une allumette dans la poubelle de la sacristie. Ne voyant pas bien, il ignorait qu'il n'avait pas complètement éteint l'allumette. J'avais commencé la messe, quand tout d'un coup, les détecteurs de fumée se sont déclenchés – il y avait un incendie dans la sacristie. Il a fallu évacuer rapidement l'oratoire de la chapelle et le presbytère. D'abord, j'ai dû sortir le Saint Sacrement du tabernacle. Il y avait beaucoup de fumée, j'en ai inhalé beaucoup.

Ce soir-là, il était prévu que j'offre une deuxième messe, dans le nord de Londres. Le trajet en train, était d'environ 45 minutes de Wimbledon Park jusqu'au nord de Londres. À cause



de ces inhalations de fumée, je ne me sentais pas très bien. Je me suis dit : « Je pourrais peut-être annuler cette messe du soir et me coucher tôt. » J'ai changé d'avis et j'ai décidé

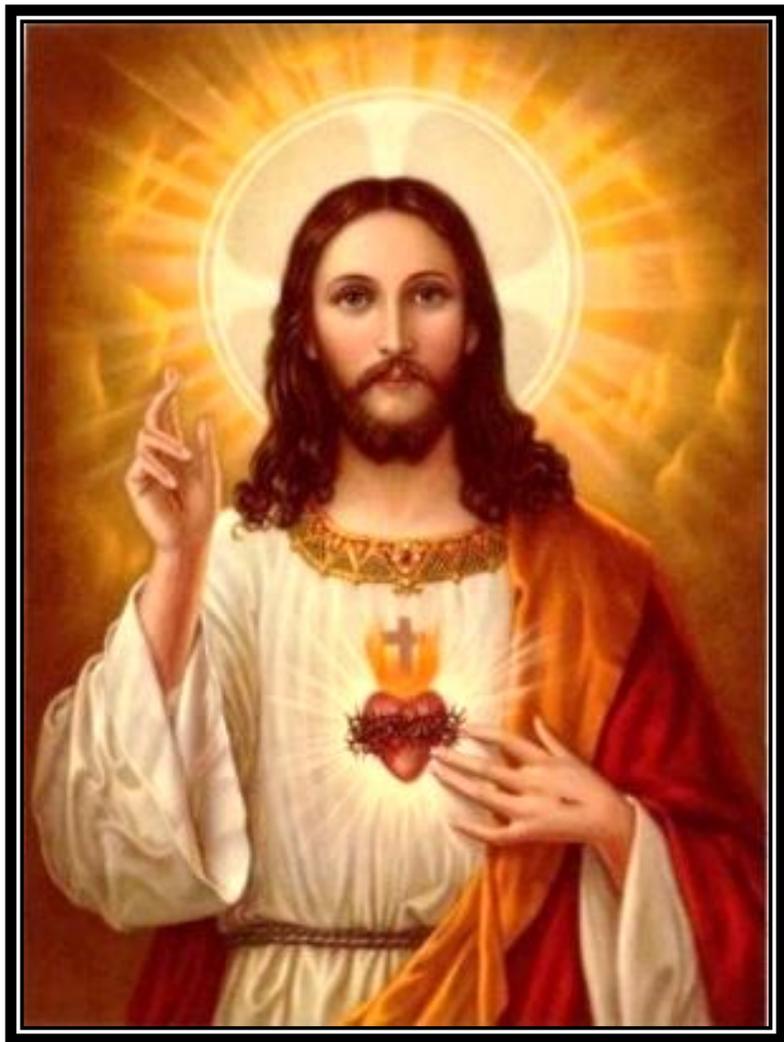
d'y aller. Souffrant d'un mal de tête intense, je suis monté dans le train. Je suis arrivé à l'église, ne me sentant pas bien, j'ai commencé à dire la messe. Je me sentais tellement mal que je me demandais si j'allais pouvoir terminer. Au milieu de la messe, au moment de l'offertoire, j'ai entendu le grincement des grandes portes en bois, du fond de l'église, annonçant l'arrivée d'un retardataire. La messe terminée, je suis entré dans la sacristie. J'avais besoin d'un paracétamol !

Comme je me rechangeais, un homme, d'environ soixante-dix ans, est entré dans la sacristie. À son approche, j'ai vu qu'il avait une arme à la main. J'étais très inquiet, pour ne pas dire plus ! Il a posé l'arme sur le banc où se trouvaient les vêtements. Il m'a dit : « Père, j'allais mettre un terme à ma vie ce soir. Je me dirigeais vers le parc, pour m'asseoir sur un banc et pour me tuer, avec une balle dans la tête. Mais mon père, j'ai aperçu les lumières dans l'église ; vous disiez la messe, je me suis agenouillé - la messe était si belle que j'ai décidé de vivre. »

C'était lui, le retardataire dont j'avais entendu l'arrivée. Nous avons longuement parlé de tous ses problèmes, et puis il a fait une bonne confession. Après son départ, j'ai pris l'arme et je l'ai rapportée à la police.

Dans le train, en rentrant chez moi, j'ai pensé : « Et si je m'étais couché tôt, comme je le voulais, et n'avait pas dit cette messe du soir ? Cet homme serait passé devant une église fermée, une église sombre, qui n'aurait pu lui offrir

un abri. O mon Dieu, merci de cette occasion d'avoir été un instrument de grâce. Cet homme avait besoin de grâce – il a vu les lumières dans l'église, et y est entré. Il a vu la lumière qui émane de ton Cœur sacré, et il a décidé de vivre. Amen. » Je suis resté en contact avec cet homme, et il a vécu une vie pieuse jusqu'à sa mort. Qu'il repose en paix.



## Une conversion sur une meule de foin !



En 1988, j’habitais dans l’état d’Idaho, je faisais souvent le long trajet pour aller dans l’état avoisinant de Montana pour célébrer la messe dans les différentes missions. Un jour, une famille m’a demandé d’aller voir leur père âgé qui vivait dans une belle région très isolée, un peu en dehors de Whitefish dans le Montana.

Depuis longtemps, cet homme ne pratiquait plus sa foi catholique, et la famille voulait simplement que je le rencontre. Après avoir offert une messe en plein après-midi dans l’une des missions du Montana, j’ai fait une heure de route et je suis arrivé dans une ferme très isolée. Je suis sorti de ma voiture et j’ai frappé à la porte, mais en regardant à la porte vitrée, j’ai vu que personne n’était là. C’était un jour d’hiver, il avait récemment neigé, et il y avait de la boue partout. Je me suis promené autour de la maison, j’ai entendu un tracteur qui labourait un champ. Je me suis dirigé vers les barbelés et j’ai vu un monsieur âgé, assis sur le tracteur, à environ 50 mètres de la barrière. J’ai crié : « Monsieur, votre fils m’a demandé de venir vous voir. Pouvons-nous parler, s’il vous plaît ? » Et lui de crier à son

tour : « De quoi voulez-vous parler ? » « Eh bien, vous ne pratiquez plus votre foi catholique, et je me demandais si vous voudriez faire une confession. » Il a dit : « Si vous voulez me voir, vous devez venir ici. »



Comme je l'ai dit, le champ était plein de boue, je portais ma soutane et une paire de chaussures noires. J'ai prié : « Oui, Seigneur, si c'est ça que Tu veux... » Je relève ma soutane jusqu'à la taille et j'en jette une partie au-dessus de mes épaules. Avec précaution, j'escalade les barbelés, je me tiens en équilibre, puis je saute dans le champ. Je marche dans la boue et je m'approche de cet homme. Le temps que je l'atteigne, il a éteint son tracteur et s'est assis sur une meule de foin. Mes chaussures et mon pantalon sont couverts de boue. L'homme me regarde, et en m'approchant de lui, je vois qu'il a des larmes dans les yeux. Il me dit : « Vous êtes bien venu ... vous avez décidé de venir me trouver. » Je réponds : « Bien sûr que j'ai décidé de venir vous trouver. Vous m'avez appelé, et je suis venu. Et si je vous confessais ? » Et nous voilà, assis sur une meule de foin, cet homme qui revient au sacrement du pardon après tant d'années. Moi, j'étais couvert de boue, mais lui, il était couvert de grâce.

## Les vingt meilleurs dollars que j'aie jamais dépensés !

On était en 1995. J'allais de la ville d'Atlanta en Géorgie jusqu'à l'état d'Alabama. J'allais rendre visite à Mère Angelica<sup>1</sup> qui porte le même nom que moi, Rizzo. Elle voulait que nous nous rencontrions, pour cette raison ! C'est une assez longue distance à parcourir, en route je me suis arrêté dans un petit restaurant, à côté de la route, pour manger. La serveuse s'affairait à débarrasser les tables et, après un petit moment, elle est venue prendre ma commande. J'ai vu qu'elle était enceinte. Après avoir fini le repas, je suis allé payer au comptoir, je me suis approché de la serveuse et je lui ai donné un pourboire. En le lui donnant, j'ai dit : « Tenez, cela est pour vous. » J'ai tiré un billet de vingt dollars de mon portefeuille, et en lui donnant celui-ci, j'ai dit : « Et ceci est pour ce bel enfant que tu portes en toi. » Elle m'a regardé, elle a pris les vingt dollars. Les larmes lui venaient aux yeux. Elle est partie en courant, se rendant dans une salle au fond du café. Je me demandais pourquoi elle était si émue.

J'ai quitté le café, et j'ai rejoint ma voiture qui était garée à l'arrière du restaurant. Alors que j'étais sur le point de partir, j'ai été surpris de voir la serveuse s'approcher de moi en pleurant. Elle m'a dit : « Père, je veux juste que vous sachiez qu'après avoir terminé le travail aujourd'hui, j'allais aller me faire avorter. Je pensais que je



---

<sup>1</sup>Fondatrice de la chaîne de télévision catholique américaine Eternal Word Television Network (EWTN).

ne pourrais pas m'occuper de cet enfant. Après ce que vous m'avez dit, en me donnant ce pourboire, j'ai décidé de garder mon enfant. »

J'en suis resté hébété. Je dois dire que moi aussi, j'ai eu les larmes aux yeux.

Par la grâce de Dieu et la providence divine, nous nous sommes croisés, cette serveuse et moi, et une vie a été sauvée. C'était sans aucun doute les vingt meilleurs dollars que j'aie jamais dépensés !

On m'a demandé ce qui m'avait donné l'idée de proposer ces vingt dollars à la serveuse ? Je ne puis en donner aucune explication : tout ce que je peux dire est que j'avais envie de le faire.

D'où provenait une telle effusion de la grâce de Dieu à ce moment particulier ? Nous ne le saurons jamais avec certitude. Peut-être était-ce grâce aux prières des religieuses à qui je rendais visite, ou bien grâce aux prières d'une de ces personnes qui disent la « prière d'adoption spirituelle » tous les jours. C'est une prière que je voudrais vous encourager à prier :

Seigneur Jésus, par l'intercession de ta Mère, Marie, qui t'a mis au monde avec amour, et de saint Joseph, l'homme de confiance qui a pris soin de toi, je te prie pour l'enfant à naître que j'ai adopté spirituellement et qui se trouve en danger de mort. Je t'en supplie, donne à ses parents assez d'amour et de courage pour le laisser vivre la vie à laquelle tu l'as destiné. Amen.



La personne la plus importante sur terre est une mère

Elle ne peut pas revendiquer l'honneur d'avoir construit la cathédrale Notre-Dame. Elle n'en a pas besoin. Elle a construit quelque chose de plus magnifique que n'importe quelle cathédrale - une demeure pour une âme immortelle, la minuscule perfection du corps de son bébé...

Les anges n'ont pas été bénis d'une telle grâce. Ils ne peuvent pas participer au miracle créateur de Dieu qui amène de nouveaux saints au Ciel. Seule, une mère humaine peut le faire.

Les mères sont plus proches de Dieu le Créateur, que toute autre créature ; Dieu s'associe aux mères pour accomplir cet acte de création....

Qu'y a-t-il de plus glorieux sur la bonne terre de Dieu que d'être mère ?

Le vénérable cardinal József Mindszenty, 1892-1975

## « Papy... je ne veux pas que tu ailles en enfer »

À Noël, nous lisons ces paroles de la Sainte Écriture : *Un petit enfant les conduira*. Un enfant, dans son innocence, peut toucher les cœurs comme aucun adulte ne le peut.

Il y a bien des années, j'étais affecté à Post Falls, Idaho (l'un des états d'Amérique qui a une frontière commune avec le Canada), j'ai reçu l'appel d'un homme qui disait : « Père, venez voir mon père, s'il vous plaît ? Nous prions pour sa conversion. Il n'a jamais été baptisé, et il va mourir. S'il vous plaît, pouvez-vous venir faire le nécessaire ? » Sa petite-fille Jennifer a essayé de le convaincre de devenir catholique, mais il continue à résister. Jennifer le suppliait : « Papy, si seulement tu te faisais baptiser avant de mourir, je ne veux pas que tu ailles en enfer. »

J'ai fait le trajet d'une heure et demie en voiture, priant le chapelet en route. Je suis arrivé et on m'a conduit au monsieur âgé qui était dans son lit. Je me suis approché de lui, et je lui ai parlé de la foi catholique. Il me regardait, me souriait, mais réagissait très peu. J'ai dit : « Monsieur, est-ce que cela vous intéresserait de devenir catholique ? Puis-je avoir l'occasion de vous baptiser ? » L'homme ne répondait pas. J'ai dit : « Monsieur, je voudrais vraiment vous baptiser et vous aider. Vous allez bientôt mourir, et je voudrais vous préparer à la mort. » Il m'a dit

brusquement : « Je ne veux pas que vous me le disiez. Je veux que Jennifer me le dise. »

Très volontiers, j'ai fait venir Jennifer dans la chambre. Elle l'a encouragé, lui disant : « S'il te plaît, écoute le père Rizzo, papy. S'il te plaît, écoute-le. » J'ai été étonné par l'effet produit par les paroles de Jennifer sur lui. Elles l'ont rendu plus docile et réceptif. Profitant de cette opportunité, je lui ai dit : « Je voudrais vous parler du symbole des apôtres,

qui résume notre foi catholique. » Je lui ai expliqué chaque partie du symbole. Puis je lui ai demandé : « Monsieur, est-ce que vous voudriez être baptisé ? » Son cœur s'est durci, encore une fois, et il a répondu d'un ton bourru : « Donnez-moi une bonne raison pour laquelle je devrais être baptisé. » J'ai sorti le crucifix de ma poche et le lui ai montré, il l'a approché de ses lèvres pour



qu'il puisse l'embrasser (ce qu'il a fait) et j'ai dit : « Je vais vous donner CINQ bonnes raisons pour lesquelles vous devriez être baptisé. » J'ai indiqué les cinq plaies du Christ

sur le crucifix. Je l'ai laissé seul avec le crucifix pendant quelque temps. Les larmes lui venaient aux yeux.

Et oui, il voulait être baptisé. En présence de sa famille, et à leur grande joie, je l'ai baptisé. Jennifer était rayonnante. Elle était heureuse.

Puisqu'il n'avait jamais été baptisé, tous ses péchés ont été pardonnés avec ce baptême, et donc il n'avait pas besoin de se confesser. Néanmoins, je l'ai encouragé à faire un acte de contrition, exprimant son regret de ses péchés. Ensuite je



lui ai donné le sacrement de la confirmation, comme il augmenterait son état de gloire au Ciel. Il acceptait avec amour ce sacrement. Je lui ai donné le sacrement des malades, ainsi que sa première communion, qui s'est avérée sa dernière. Son Viatique, ce mot d'origine latine veut dire 'nourriture pour le voyage', le voyage au Ciel.

Quelques jours plus tard, le jour de la fête de l'Immaculée Conception, il a eu une mort très sainte.

« Un enfant les conduira... »

## Merci, ô saints anges de Dieu !

Le 2 octobre, c'est la fête des anges gardiens, ces êtres spirituels que notre Dieu Tout-Puissant nous a attribués, à chacun de nous sans exception, ces êtres spirituels que nous prions :



*Ange de Dieu, qui est mon fidèle gardien, et aux soins duquel j'ai été confié par la Bonté suprême, daignez, durant cette journée, m'éclairer, me garder, me conduire et me gouverner. Amen.*

Mais connaissons-nous la seconde partie de cette prière ?

*Gardez-moi de tout péché et aidez-moi à l'heure de ma mort.*

Un jour, on m'a appelé à l'hôpital baptiste, à Oklahoma City. Une femme désespérée m'a demandé de voir son mari

qui était dans le coma. Elle m'a dit : « Père, mon mari va mourir, et j'ai peur qu'il perde son âme. Il est dans le coma, et cela fait des années qu'il ne pratique plus la foi catholique. Il a vraiment besoin de se confesser avant de mourir. Venez le voir, s'il vous plaît ? » J'ai dit : « Je veux bien le voir, mais s'il est dans le coma, je ne pourrai pas entendre sa confession. Je pourrai toutefois lui administrer les derniers sacrements. » « Oh père, » a-t-elle répondu, très déçue, « j'aimerais vraiment qu'il se confesse avant de mourir. » Je compatissais avec cette femme, et avec son mari. En route vers l'hôpital, j'ai prié Saint Joseph, patron des agonisants.

Je suis arrivé à l'hôpital et j'ai gagné rapidement la chambre de cet homme. J'étais sur le point d'entrer quand une infirmière m'a arrêté et m'a dit : « Excusez-moi, monsieur, vous ne pouvez pas entrer. Il est sous sédation et vous n'arriverez pas à le réveiller. » J'ai répondu : « Merci, madame. Je suis prêtre catholique, je lui donnerai les derniers sacrements. » Mais l'infirmière insistait pour que je n'entre pas dans la chambre.

Je me tenais devant l'entrée de la chambre, attendant le départ de l'infirmière, pour entrer administrer les derniers sacrements à cet homme. J'ai décidé de prier l'ange gardien de cet homme. J'ai dit à son ange gardien : « S'il te plaît, réveille cet homme, afin qu'il puisse faire une bonne



confession. » J'ai également prié Saint Michel l'Archange, celui à qui nous prions, au milieu d'une bataille spirituelle, car nous le savons, « le diable rôde comme un lion rugissant, qui cherche à dévorer. »

Au moment où je terminais la prière à Saint Michel, l'homme s'est mis à tousser et à respirer bruyamment. J'ai attiré l'attention de l'infirmière et j'ai dit : « Madame, cet homme sort de sa sédation. » Elle a dit : « C'est impossible. Nous l'avons mis sous sédation lourde. » Elle est entrée dans la chambre en courant et a constaté que l'homme toussait. J'ai demandé : « Cela vous dérange si j'entre brièvement ? » « Mais oui, révérend » a-t-elle répondu, et elle est sortie de la chambre.

Tout en toussant, l'homme a ouvert les yeux et m'a vu. Il a écarquillé les yeux quand il a vu mon col romain. J'ai dit : « Monsieur, votre femme m'a fait venir ici. Elle disait que vous aviez besoin de vous confesser. » Je l'ai encouragé et lui ai montré le crucifix. Puis il a fait une belle confession et a dit l'acte de contrition. Je lui ai donné l'absolution, et un petit morceau de l'Hostie, qu'il a pu avaler. Immédiatement après, il est retombé dans le coma. Le lendemain il est décédé.

« Ange de Dieu, qui est mon fidèle gardien »

## Sauvé par le souffleur de feuilles !

Vraiment, je ne saurais parler assez du rôle de nos anges gardiens dans notre vie quotidienne. Avez-vous pensé à la possibilité d'invoquer l'ange gardien d'une personne, avant de parler à celle-ci, pour que votre conversation soit charitable ?

Récemment, quand j'allais voir un patient à l'hôpital de Hawkesbury (quartier de Sydney), j'ai marché jusqu'à l'entrée et j'ai vu une dame âgée assise dans un fauteuil roulant, elle fumait. Je me suis dit : « Je vais lui dire quelques mots », et j'ai invoqué l'aide de son ange gardien en m'approchant d'elle. Pour plaisanter, j'ai dit : « Eh bien, vous voilà, en train de fumer devant l'hôpital, pourquoi ?! » Elle a souri, et nous nous sommes mis à parler. Je lui ai dit que je prierais pour sa santé.

Elle m'appelait « père » et m'a dit qu'elle était catholique mais que cela faisait bien des années qu'elle n'allait plus à la messe. Je lui ai dit : « Eh bien, me voilà. Est-ce que vous voudriez faire une bonne confession ? » Je me pensais : « Nous voilà sur un trottoir public. Que puis-je faire pour que personne n'entende notre conversation ? » À l'instant même où cette pensée me venait à l'esprit, un jardinier près de nous a mis en marche un souffleur de feuilles et a commencé à enlever l'herbe du trottoir. Cela tombait à pic !

Grâce à ce brin de conversation amicale, une merveilleuse confession s'est faite... Nous avons chacun un grand sourire au moment de nous quitter. Merci aux anges gardiens !

## « Il a l'air si beau »

Décrivant le Ciel, Saint Paul dit : « Ce sont des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » [1 Corinthiens 2 :9] Ces paroles nous encouragent sans doute quand il est question de poursuivre les choses du Ciel. On ne pourra imaginer les beautés du Ciel que lorsque les yeux de la foi n'existeront plus : lorsque nous aurons les yeux de la réalité, pour contempler ce bonheur éternel.

Quelle est l'essence du Ciel ? C'est de voir Dieu face à face, ce que nous appelons la vision béatifique. Nous avons des reflets de cette vision béatifique ici-bas, dans la beauté et l'innocence d'une âme, dans l'état de grâce sanctifiante, toute dorée. Le reflet de ce rayonnement qui a ses origines en Dieu et nous le verrons un jour, dans les joies éternelles du Ciel.



Peu après mon ordination, un jeune couple de l'état de Montana m'a

appelé. Leur bébé Elijah, né quatre jours auparavant, peinait à respirer. Je vivais dans l'état d'Idaho, il y avait une forte tempête de neige qui m'empêchait de voyager. Je leur

ai donné des consignes par téléphone, pour baptiser Elijah. Comme la mère versait l'eau sur sa tête, je l'entendais dire ces mots : « Elijah, je te baptise, au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Amen. » Ainsi le petit Elijah, autrefois fils d'Adam, est devenu le fils du Christ.

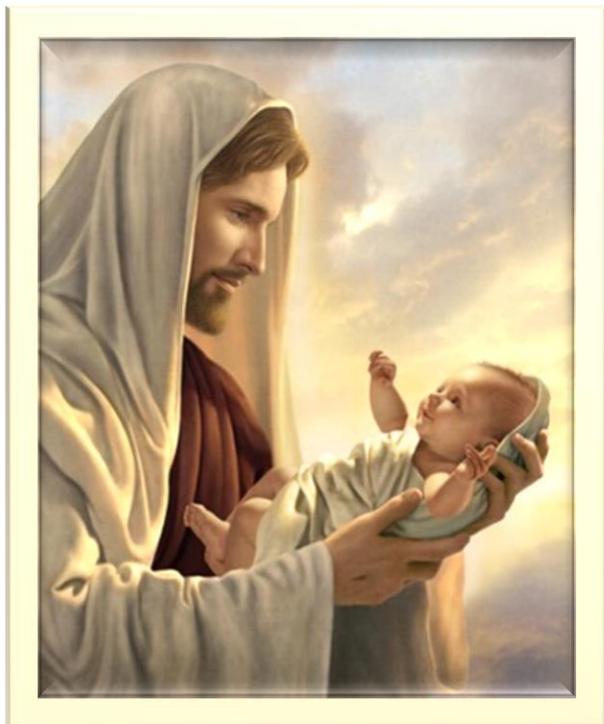
Elijah est mort peu après. Quand la neige avait disparu, permettant les déplacements en voiture, j'ai fait le trajet de quatre heures pour aller faire des funérailles d'Elijah. Pour les funérailles d'un bébé, la messe n'est pas une messe de requiem. Nous ne portons pas des vêtements sacerdotaux de deuil, nous portons des vêtements de joie, la couleur est le blanc. Et nous disons une messe en l'honneur des anges.

Ainsi, me voilà dans cette petite maison funéraire de campagne, priant les mystères glorieux du rosaire devant ce cercueil ouvert. Là reposait le petit Elijah, vêtu d'une belle toilette blanche. Il paraissait dormir.

Après avoir dit le chapelet, l'agent des pompes funèbres s'apprêtait à fermer le couvercle du cercueil. Mais la sœur de ce cher disparu, Elijah, accourt avec passion, saisissant le couvercle du cercueil avant que l'agent des pompes funèbres puisse le fermer. Elle lui dit : « S'il vous plaît, monsieur, ne fermez pas ce cercueil. Il a l'air si beau, mon frère. »

Quel spectacle émouvant ! Et comme cette parole était vraie. Si le petit Elijah avait l'air si beau, ce n'était pas à

cause des vêtements qu'il portait, mais à cause de la grâce sanctifiante de son âme. Le beau vêtement de baptême avec lequel il a été inhumé ne faisait que nous rappeler la beauté de l'innocence baptismale dont son âme était vêtue.



L'âme des enfants baptisés atteint tout de suite le bonheur éternel. Ces âmes sont les premières à crier ces paroles de Saint Paul : « Ce sont des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues,

et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. »

Un jour, quand nous verrons Dieu face à face, nous pourrons dire ce que cette fillette avait dit en voyant son petit frère dans le cercueil : « Il a l'air si beau. »

## Venez, les bénis...

Mon cher père est mort d'un cancer le 25 juillet 2000. Il avait passé sa dernière semaine chez lui, entouré de sa famille qui priait pour lui. Pendant un temps, il avait séjourné à l'hôpital. Je vivais à Melbourne à cette époque-là, et j'ai pu revenir chez moi, deux semaines avant sa mort. Grâce à mes privilèges sacerdotaux, je lui ai donné les consolations de l'Église.

Quand il était à l'hôpital, très malade, mes nièces venaient



le voir. À son chevet, elles chantaient des hymnes adressées à Notre Dame et des hymnes chantées lors de la bénédiction telles que *O Salutaris Hostia* et *Tantum Ergo*. Alors qu'elles chantaient un après-midi, l'infirmière est entrée et leur a dit :

« Mesdames, quand vous aurez fini de chanter ici, pourriez-vous aller voir le patient qui se trouve à quelques chambres d'ici ? Il vous a entendu chanter, et il voudrait vous parler. » Quand mes nièces eurent fini leur visite à mon père, elles sont allées voir cet autre monsieur, qui s'appelait Bob. Au cours de leur conversation, mes nièces lui ont dit qu'elles chantaient pour leur grand-père. Aucun nom n'a été mentionné. Elles ont mentionné qu'elles avaient un oncle qui était prêtre, et qu'il allait bientôt venir voir son père. Mes nièces ont

demandé : « Voulez-vous voir le père John quand il sera arrivé ? » Bob a accepté de me voir.

Je suis arrivé de Melbourne quelques jours plus tard, et mes nièces m'ont parlé de Bob. Je suis allé d'abord voir mon père, et après un moment, je lui ai dit : « Papa, il y a quelqu'un, à quelques chambres d'ici, qui veut voir un prêtre. » Je suis allé voir Bob. Il m'a dit : « C'est vous le prêtre ! J'ai entendu vos nièces chanter des hymnes. Je ne suis pas catholique, je me rappelle avoir assisté à une messe avec quelques amis dans ma jeunesse. Je me rappelle quelques-unes de ces vieilles hymnes chantées pendant la messe. » Je lui ai demandé : « Envisageriez-vous de devenir catholique ? » Il m'a dit : « Mon frère est mort catholique... » Je lui ai dit : « Et vous ? Pourquoi ne pas faire de même ? » Il m'a répondu avec circonspection : « Oh non, je suis congrégationaliste, et ma femme aurait beaucoup de chagrin si elle se rendait compte que j'étais devenu catholique. » J'ai dit : « Vous pouvez quand même devenir catholique. Ce sera entre vous, moi et Dieu. Il n'est pas nécessaire que votre femme le sache. » Bob semblait ouvert à l'idée, alors je lui ai expliqué le symbole des apôtres.

Puis, nous avons commencé à parler d'autres choses, et au cours de la conversation, j'ai mentionné mon nom. Il m'a dit : « Je connaissais un Rizzo quand j'étais jeune. » J'ai demandé : « Serait-ce Tony Rizzo ? » Il a dit : « Oui, c'est ça. » J'avais du mal à le croire ! J'ai dit : « C'est mon père –

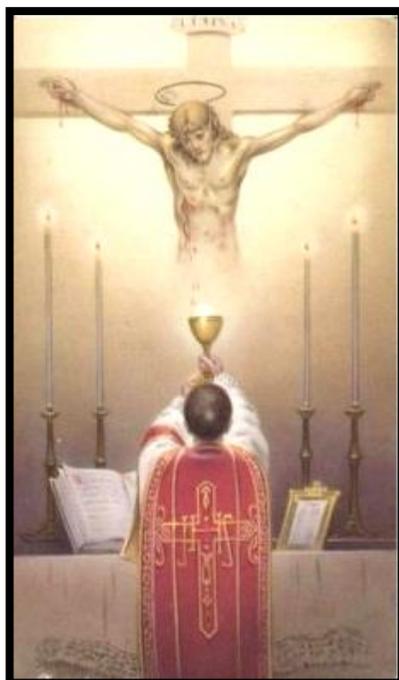
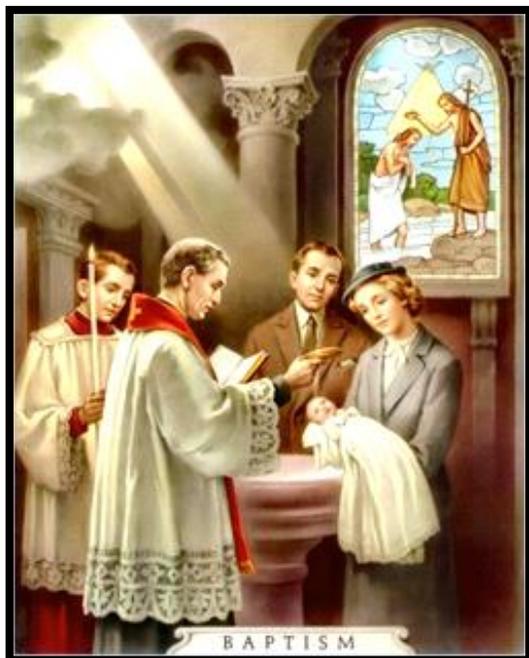
il est à quelques chambres d'ici, il a un cancer. Voulez-vous le voir ? » Oui, Bob voulait le voir. Les infirmières sont venues et ont fait rouler son lit dans la chambre de mon père. Ils ont été très heureux de se revoir. Ils ont bavardé pendant un moment. Bob ramené à sa chambre par les infirmières, je lui ai demandé : « Alors, qu'est que vous en pensez ? Voulez-vous devenir catholique ? » Il a réfléchi à ma question pendant quelques minutes, et puis a dit : « Oui, père. »

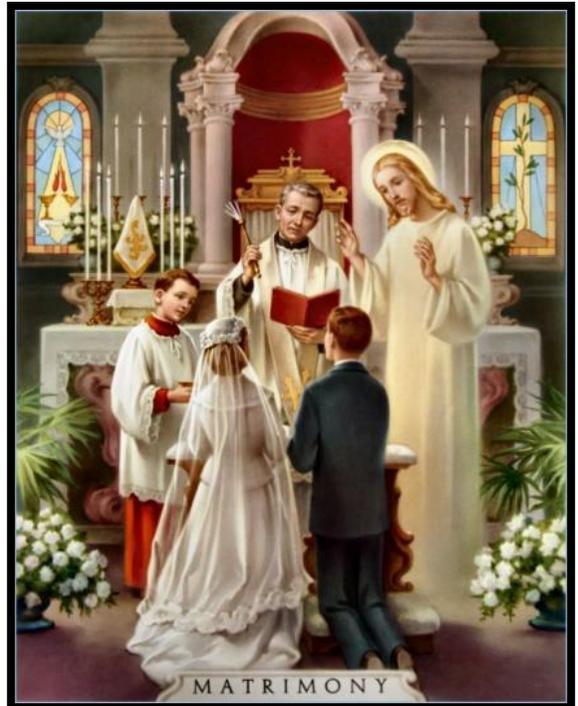
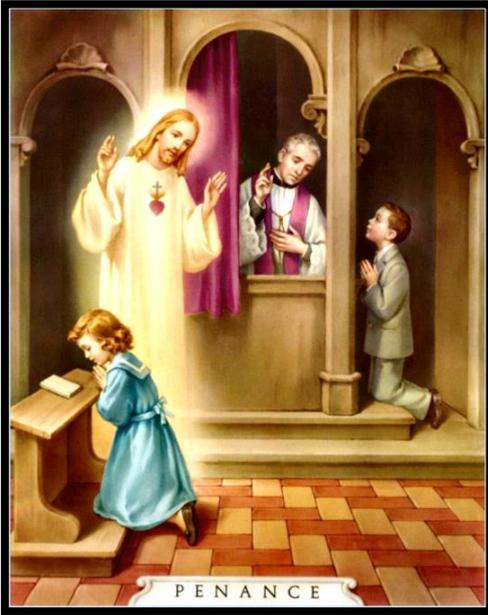
À ma plus grande joie, je l'ai baptisé. Puisqu'il n'avait jamais été baptisé au nom de la Trinité, il n'était pas nécessaire d'entendre sa confession, car tous ses péchés ont été pardonnés quand je l'ai baptisé. Je lui ai donné un morceau de la Sainte Eucharistie que j'avais apportée pour mon père. Je lui ai administré le sacrement de confirmation, qui élève l'état de gloire d'une âme quand elle entre au Ciel. Et puis, je lui ai donné le sacrement des malades. Il a reçu tous ces sacrements en l'espace de vingt minutes. Il était très heureux de recevoir la Sainte Eucharistie.

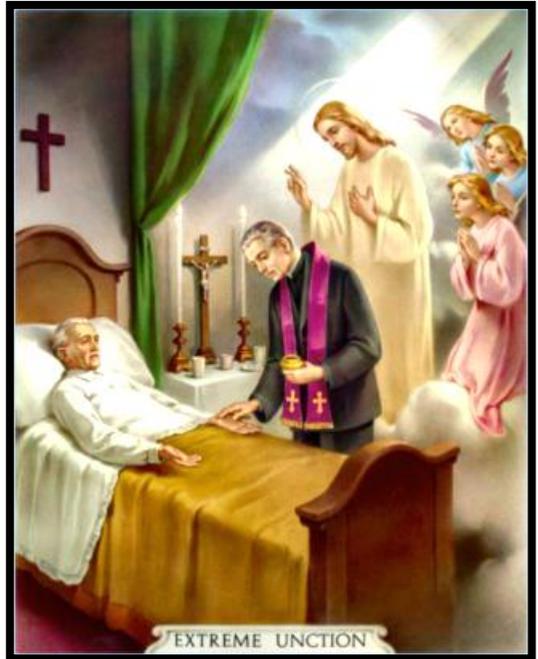
Mon père est mort environ une semaine plus tard. Je continuais à aller voir Bob, lui apportant la sainte communion tous les jours jusqu'au jour de sa mort. Il est mort environ cinq jours après mon père.

Je m'émerveille de l'œuvre de Dieu dans cette situation, de la présence de mes chères nièces auprès de mon père à ce moment et dans ce lieu, offrant ces hymnes à la gloire de Dieu. Elles étaient loin de se douter que cela mènerait au salut d'une âme.

## Les belles mains du prêtre







## Je ne veux pas enterrer des luthériens !

Dans le cadre de mon ministère sacerdotal autrefois, on faisait appel à moi, pour accompagner, comme aumônier, des pèlerinages en Europe. Ainsi j'ai eu le grand privilège



**Le miracle  
eucharistique de  
Lanciano**

de voir un grand nombre de ces beaux sanctuaires que le christianisme peut nous offrir. Lors d'un de ces pèlerinages, nous avons visité divers sanctuaires en Italie, associés aux miracles eucharistiques. Les pèlerins remplissaient deux autocars ; nous étions environ soixante-dix. C'était une expérience tellement belle de voir des preuves de la Présence réelle de Notre Seigneur dans le Saint Sacrement.

Il y avait deux femmes inscrites à ce pèlerinage qui étaient jumelles. L'une était catholique, et l'autre, qui s'appelait Sally, était luthérienne. De temps en temps je bavardais avec Sally et la taquinait, disant : « Vous qui êtes luthérienne, qu'est-ce que vous faites ici dans mon pèlerinage ? » Elle riait.

Un jour, en descendant du car, elle a perdu son équilibre et a trébuché. J'ai pu l'empêcher de tomber, et je lui ai dit en plaisantant : « Sally, faites attention. Je ne veux pas être

obligé d'enterrer une luthérienne pendant ce pèlerinage. Cela me donnerait une mauvaise réputation ! » Elle a bien ri.

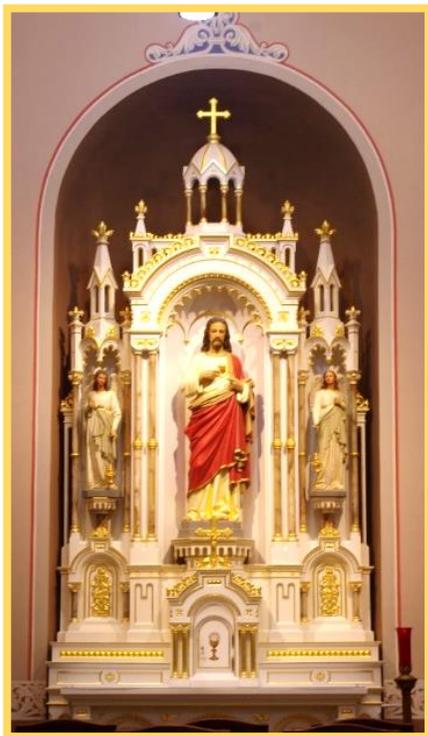
Des années se sont passées. Un jour, j'ai reçu un appel inattendu, de la jumelle de Sally. Je n'avais eu aucun contact avec ces sœurs, après le pèlerinage, la jumelle avait réussi à me retrouver.

Elle m'a dit : « Père, je vous appelle pour vous faire savoir que Sally est morte hier soir. Avant de mourir, elle m'a dit : « Dis à ce prêtre, le père Rizzo, qu'il ne sera pas obligé d'enterrer une luthérienne car je ne meurs pas luthérienne, je meurs catholique ! » » Sally s'était convertie au catholicisme avant sa mort. Elle se souvenait bien de ce pèlerinage, et de cette parole stupide que j'avais prononcée : « Sally, je ne veux pas être obligé d'enterrer une luthérienne pendant ce pèlerinage, cela me donnerait une mauvaise réputation. »

J'étais content d'avoir apporté un peu d'humour, et ainsi d'avoir augmenté son bonheur après sa conversion au catholicisme. J'ai parlé au prêtre qui lui a fait faire sa conversion et il m'a parlé d'une belle conversation que Sally avait eue, avant sa mort.

Nous devons nous rappeler encore une fois, l'amour et l'appréciation que nous devrions porter à notre foi catholique. Quelle grande foi que celle que nous possédons, vous et moi !

## Béni soit Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'Autel !



L'un des plus grands trésors que nous possédons est le Corps, le Sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur Jésus Christ, sous les espèces du pain et du vin. Notre foi catholique nous rappelle de faire des gestes de piété, de dévotion, et d'adoration envers Notre Seigneur dans le Saint Sacrement, le Pain de vie. Le Dieu du tabernacle désire être le Dieu de nos cœurs.

Je trouve édifiant de voir des gens avec une grande dévotion à notre Seigneur Eucharistique. Je voudrais vous parler de deux d'entre eux, que j'ai rencontrés.

J'étais vicaire d'une paroisse dans l'ouest de Sydney. Il y avait un vieux paroissien, qui s'appelait Sanio, et qui faisait de longues visites à l'église. Le curé lui donnait une clé de l'église, et il arrivait dès 5 heures du matin. Souvent, il restait là, pour la messe de 9 heures, resté devant le tabernacle pendant tout ce temps. J'entrais et je le voyais assis dans un coin. Il n'allumait pas les lumières, et je

disais : « Sanio, combien faites-vous payer pour hanter une maison ?! Devez-vous vraiment être là comme une sorte de spectre ?! » Il souriait.

Sanio vieillissait. Il était devenu malade et grabataire, il avait un cancer. Un matin, le curé de la paroisse était allé lui administrer les derniers sacrements. À son retour au presbytère, il m'a dit : « Oh John, j'ai oublié de donner la sainte communion à Sanio. Est-ce que tu peux lui apporter la sainte communion aujourd'hui, s'il te plaît ? » J'ai dit : « Je vais le faire tout de suite. » Je suis allé au tabernacle dans l'église pour placer une hostie dans le ciboire, et je me suis rendu chez le mourant. Il était au lit, sa femme et sa fille se tenaient près de lui.



J'ai regardé Sanio et je lui ai dit : « Bonjour, Sanio. Je vais vous donner une bénédiction avec le Saint Sacrement, et puis je vais vous donner la sainte communion. » Dès que je l'ai béni, il a rendu son dernier souffle. On pouvait lire dans son regard la paix et le contentement.

Je me suis tourné vers sa femme et j'ai dit : « Toute sa vie il venait au tabernacle. À la fin de sa vie, c'est le tabernacle qui est venu vers lui. » Que Sanio repose en paix.

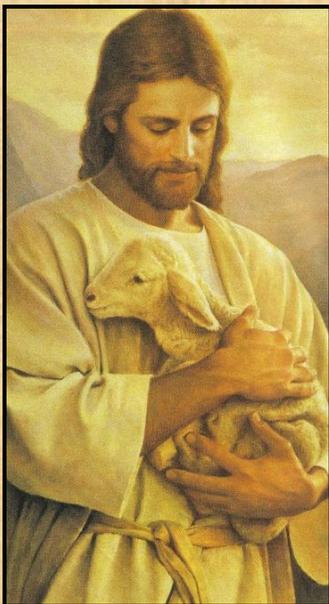
L'autre personne, je l'ai rencontrée il y a peu de temps. J'étais à la cathédrale à Parramatta pour une veillée de prière (on priait le rosaire). La veillée terminée, j'ai fermé la cathédrale à clé et j'ai éteint les lumières. Je suis sorti par une entrée latérale. Je descendais jusqu'à la cour, devant l'entrée principale de la cathédrale, quand j'ai vu un jeune homme agenouillé devant les portes, regardant à travers les vitres - il priait.

Je me suis approché de lui et lui ai demandé : « Voulez-vous entrer ? » « Oh père, je vous ai vu fermer les portes, je ne veux pas vous déranger. Je suis bien ici, je peux voir le tabernacle. »

J'ai été saisi par la foi de ce jeune homme. Je lui ai dit : « Mais si, je vais ouvrir la porte. Entrez passer du temps devant Notre Seigneur. » Je lui ouvre la porte afin qu'il puisse entrer. Il reste environ cinq minutes, alors que j'attends dans la sacristie. Après avoir terminé sa prière, il entre dans la sacristie, me serrant vigoureusement la main et me remerciant d'avoir permis cette visite.

Comme c'était merveilleux pour moi de voir une telle expression de foi. Ce jeune homme s'était contenté de s'agenouiller dehors sur les marches pour être proche de Notre Seigneur. Il a entendu cette invitation :

« Mon ami, monte plus haut » [Luc 14 :10]



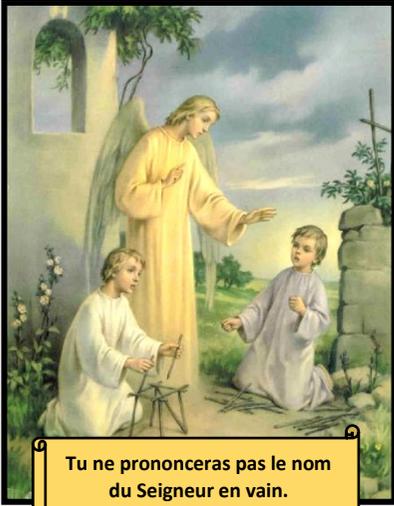
Tu nous as faits  
pour Toi Seigneur,  
et notre cœur  
est sans repos  
tant qu'il  
ne repose pas  
en Toi.

St Augustin

### **Le respect pour le Saint Nom de Jésus**

Nous lisons dans les Actes des apôtres [Actes 3 : 1-10] que Pierre allait au temple pour prier. Il y avait un mendiant infirme dehors, qui tendait la main, pour avoir une aumône. Pierre lui a dit : « De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, marche ! » Le mendiant infirme s'est levé immédiatement et est parti en marchant. Quelques-uns des Juifs présents, avaient regardé la scène et Pierre, guidé par l'Esprit Saint, leur dit : « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. » [Actes 4 :12]

Ce miracle peut nous rappeler la beauté du deuxième



commandement : « Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur en vain. » Nous devons porter un grand amour, un grand respect à ce saint nom, le nom « Jésus », celui qui a reçu son autorité de Dieu, le Messie, notre Sauveur.

En 1987, j'étais curé d'une église dans le nord de l'état d'Idaho (région dite *Idaho panhandle*). Une famille nombreuse assistait régulièrement à la messe, et le fils de sept ans s'appelait Johnny. Un jour il jouait avec un groupe de ses copains quand ils ont commencé à se disputer. Ils profanaient le saint nom de Dieu, et Johnny les corrigeait. Ses amis n'acceptaient pas cette correction, et une dispute a éclaté. Le petit Johnny a fini par se faire blesser à la tête par une branche d'arbre. C'était grave et il a fallu l'emmenner à l'hôpital. On m'a appelé à l'hôpital pour aller le voir. Ne connaissant pas la sévérité de sa blessure, je lui ai donné le sacrement des malades. Johnny était profondément endormi.

Le lendemain je lui ai apporté la sainte communion. Comme j'entrais dans sa chambre, une infirmière le bordait, pour qu'il puisse faire la sieste. L'infirmière me tournait le dos, mais le petit Johnny me voyait. Johnny

savait que je portais le Saint Sacrement et, pendant que l'infirmière le bordait, il a repoussé ses draps. L'infirmière a dit : « Johnny, qu'est-ce que tu fais ? J'essaie de te border ! » Johnny a répondu : « Le prêtre est là, je veux me lever et m'agenouiller pour recevoir Jésus dans la sainte communion. » Quelles belles paroles ! Je me suis approché du chevet de l'enfant et j'ai dit : « Non, Johnny, reste au lit. Je vais te donner la sainte communion au lit. Notre Seigneur comprend. » Il s'est tourné vers l'infirmière et lui a dit : « Et vous, pouvez-vous vous agenouiller, s'il vous plaît ? Jésus est dans la chambre. » L'infirmière m'a regardé et a chuchoté : « Père, que voulez-vous que je fasse ? Je suis presbytérienne. » J'ai dit gentiment à l'infirmière qu'elle pouvait quitter la chambre pendant que je parlais avec Johnny.

Je vous raconte cette histoire pour montrer non seulement le grand amour, le grand respect que ce petit garçon portait au saint Nom de Jésus, mais aussi son empressement à souffrir pour le saint Nom. Et ce grand amour et ce grand respect s'étendait, j'en étais le témoin, envers la Sainte Eucharistie.

*Tu ne prononceras pas le nom du Seigneur en vain.*

### **Salut, ô Croix**

« Bénissez-moi, mon père, car j'ai péché. » Nous connaissons cette parole, n'est-ce pas ? C'est ce que nous disons au début du sacrement de pénitence. Cette parole

est une réalité triste mais belle : nous exprimons du regret pour notre péché, nous voulons débarrasser notre âme de ce fardeau de péché et le rendre au Christ dans le confessionnal. Le prêtre est « un autre Christ », assis là dans le confessionnal. Il est là, comme un médecin et un juge, pour aider à guérir les blessures de l'âme.

J'étais vicaire dans le Midwest des États-Unis. Ayant regardé dans le confessionnal de l'église paroissiale, j'ai remarqué qu'il n'y avait pas de crucifix. Je suis allé voir le curé et je lui ai demandé : « Père, cela vous dérangerait si je mettais un crucifix dans le confessionnal ? » Il m'a dit : « Père, je suis là depuis quelques années, et je n'ai jamais eu de crucifix dans le confessionnal. Mais puisque vous le demandez, vous pouvez y mettre un crucifix. » Je l'ai remercié d'un air un peu penaud, et j'ai mis un beau crucifix dans le confessionnal.

Un samedi après-midi, j'étais dans le presbytère, le curé est entré et s'est assis près de moi. Il m'a dit : « John, je voulais vous remercier pour avoir mis ce crucifix dans le confessionnal. » J'ai dit en souriant : « Dîtes donc, père, ça s'est passé il y a quelques semaines. Vous êtes un peu lent à dire merci ! » Il a dit : « Aujourd'hui un jeune homme est venu se confesser. Je ne trahis pas le secret sacramental, mais je voyais bien quand je lui offrais l'absolution que quelque chose le préoccupait. Il m'a arrêté et a dit : « Père, attendez une minute. J'ai quelque chose d'autre à confesser. Je vous le cachais, mais en regardant le crucifix, je veux vous dire ce que je cachais. »

Oui, quel pouvoir il y a dans le crucifix ! Le crucifix nous



aide à regretter sincèrement nos péchés, car il nous rappelle que nos péchés ne sont pas une mince affaire. Le

crucifix nous rappelle aussi que Jésus nous aime tant, qu'Il assume nos péchés, et que nous ne devons pas avoir peur de les confesser. Comme Il désire que des âmes s'approchent de lui dans le confessionnal, pour qu'Il puisse verser Sa miséricorde sur eux.



#### Un acte de contrition

Oh, Seigneur,  
je suis vraiment désolé(e)  
de Vous avoir offensé.  
Je déteste mes péchés,  
parce que je Vous ai offensé,  
mon Dieu, qui êtes bonté et  
qui méritez tout mon  
amour.  
Je promets,  
avec l'aide de Votre grâce,  
de ne plus jamais pécher,  
de faire pénitence,  
et de m'éloigner de la  
tentation.  
Amen.

## Un faux numéro ... ou le bon numéro

On était en 2011, une famille m'a demandé d'aller à l'hôpital St George à Kogarah (Banlieue de Sydney) pour visiter leur père mourant. Les membres de la famille étaient prêts à faire débrancher la machine qui le maintenait en vie, ils voulaient que je vienne administrer les derniers sacrements. Je devais passer un peu de temps avec eux et ensemble, on dirait quelques prières.

En arrivant dans l'unité de soins intensifs, j'ai lu les panneaux demandant que les téléphones portables soient éteints, mais j'avais oublié que j'avais mon portable dans ma poche. Il sonne. « Oh non ! » Je lis « Numéro privé ».

Ne pouvant pas rappeler, je suis sorti en courant. J'ai traversé un autre couloir, je suis sorti de l'unité, et je me suis mis à l'écart. J'ai répondu au téléphone et j'ai dit : « Père Rizzo, bonjour. » Une voix d'homme de l'autre bout du fil a dit : « Oh, pardon, mon père. J'ai fait un faux numéro. » Il a raccroché.

Je me suis dit : « Un faux numéro ? J'ai quitté ce mourant et j'ai fait tout ce chemin en vain ! » J'allais revenir sur mes pas quand un homme s'est approché de moi et a dit avec inquiétude : « Oh père, êtes-vous un prêtre catholique ? » J'ai dit : « Oui. » Il a dit : « Pourriez-vous venir voir ma femme, s'il vous plaît ? Elle est en train de mourir et elle a besoin des sacrements. » Je l'ai suivi et suis allé voir sa femme.



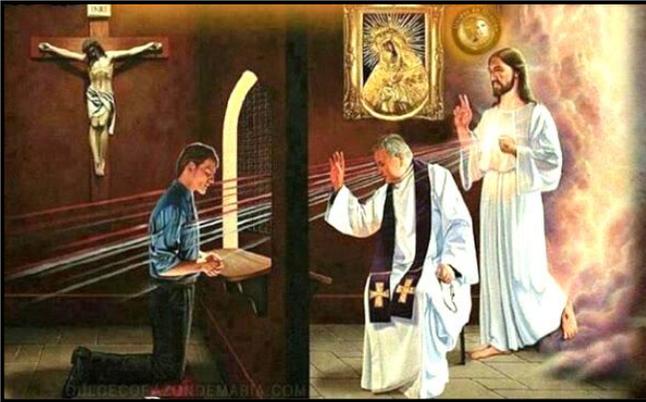
Entrant dans la chambre avec mon téléphone, je lui ai dit : « Je pense que votre ange gardien vient de m'appeler, car votre mari ne m'aurait jamais vu si je n'avais pas dû quitter l'unité de soins intensifs pour répondre à mon téléphone. » Elle a souri, m'a remercié, et a dit : « Père, quelle grande consolation de vous voir ici. Puis-je me confesser, s'il vous plaît ? » J'ai entendu sa confession et lui ai donné la sainte communion et les derniers sacrements. Elle est morte quelques heures plus tard.

Je me suis dit : « Et si j'avais éteint mon téléphone ? Si je n'y avais pas répondu ? Ce n'était pas un faux numéro. C'était le bon numéro. »

C'est extraordinaire à quel point nos anges travaillent pour nous tout le temps, ils sont les instruments de la divine providence.

## L'an 2020

Quelle année, l'année 2020, l'année du Covid. Notre monde a été bouleversé. Nous avons tous appris à nous adapter à une autre manière de vivre, au confinement. Nous n'oublierons jamais la saison de Pâques. Les églises étaient fermées, et les fidèles ne pouvaient pas assister aux offices de la Semaine sainte, ni célébrer la Résurrection du Seigneur. C'était une période éprouvante. Cependant, nous, les catholiques, nous avons appris à improviser et à faire ce que nous pouvions pour guérir les blessures de nos âmes.



Durant le confinement, des personnes venaient me voir pour recevoir les sacrements.

Un vendredi soir, la semaine avant la Semaine sainte, un groupe de motards est venu chez nous, et ont demandé : « C'est vous le prêtre qui entend la confession ? » « Oui. » Alors chacun s'est confessé, puis ils ont dit : « Nous avons peur de ce Covid. Nous avons peur de mourir. » Quel grand acte de foi de leur part ! Ces hommes bien intentionnés exprimaient leur peur de mourir mais s'assuraient du soin de leur âme.

Quelques jours plus tard, le mardi de la Semaine sainte, un monsieur est arrivé en voiture sur le parking. J'étais dehors, je me suis approché de lui et lui ai demandé si je pouvais l'aider. Il m'a dit simplement : « Père, cela fait longtemps que je ne pratique plus la foi catholique. Ce Covid me fait vraiment peur, et j'aimerais me confesser. » J'ai dit : « Bien sûr. » Ensuite il a dit : « Il y a quelque chose que vous devez savoir, père. Ce sera ma première confession. J'ai déjà 45 ans. » Je l'ai rassuré en disant que cela ne posait aucun problème. Après sa confession, humble et contrite, je lui ai demandé : « Est-ce que vous voudriez la sainte communion ? » Il a dit : « Père, ce sera ma première communion. » Le voilà, assis sur le parking dans l'ombre du Tyburn Priory, ayant fait sa première confession et sa première sainte communion.

Que restera de cette existence durant le Covid ? Par la foi, les gens s'unissent plus étroitement, plus intimement avec Dieu. Et, peut-être, quelques-uns d'entre eux regardent leur âme en se rappelant l'existence d'une âme immortelle unie à un corps mortel, corps qui mourra tôt ou tard, âme qui vivra, en revanche, à toute éternité soit au Ciel soit en l'Enfer.

Nous pouvons voir une maladie, une épidémie ou une épreuve quelconque à travers les yeux de la foi. Nos yeux s'ouvrent. L'isolement n'existe pas avec Dieu. C'est l'occasion d'une union plus profonde avec Celui qui nous aime.

## L'amour d'une mère

Quand nous considérons l'amour du cœur d'une mère, c'est un amour qui dépasse tous les autres. Comme Sainte Thérèse l'écrivait :

*Le plus beau chef-d'œuvre  
du cœur de Dieu est  
le cœur d'une mère.*



Contempler l'amour qu'une mère porte à ses enfants est un moyen de comprendre l'amour. Une mère aime ses enfants sans conditions, et cet amour est uni au sacrifice.

Elle s'appelait Annette, elle était en train de mourir d'un cancer. Annette et son mari – John - avait une famille nombreuse, et les enfants grandissaient dans une belle atmosphère catholique. La famille venait régulièrement à la messe, non seulement le dimanche mais aussi en la semaine. Ensemble, la famille priait le chapelet. Annette était une femme de prière et passait du temps, seule, devant le Saint Sacrement. Le premier vendredi du mois, elle venait à notre petite chapelle. Quand il faisait froid, et

que je la suppliais d'allumer le chauffage, elle disait : « Oh non, père, ça va. Je vais juste m'envelopper dans une couverture. »

Le cancer a avancé, et un jour je lui rendais visite alors qu'elle était alitée. Je lui ai demandé : « Annette, est-ce qu'il y a quelque chose que je peux faire pour vous ? » « Père, » a-t-elle répondu, « j'ai vu tous mes enfants, sauf un, faire sa première sainte communion. Je prie que Dieu me permette de vivre assez longtemps pour voir le plus petit recevoir sa première sainte communion. » J'ai dit : « Annette, nous allons organiser cela. À mon avis, votre prière a déjà été exaucée. »

J'ai fait venir l'enfant, et je lui ai posé des questions sur la Sainte Eucharistie. Il a répondu correctement grâce à la catéchèse enseignée par ses parents. Je me suis tourné vers Annette et lui ai dit : « Annette, je viens ici demain matin dire la messe dans votre maison, et vous pourrez voir, depuis votre chambre, votre fils faire sa première sainte communion. » Les larmes de joie coulaient sur ses joues. Elle ne savait comment me remercier.

Le lendemain matin, avec d'autres paroissiens, amis proches de la famille, on chantait des hymnes pendant la messe. Annette, très fière, était radieuse, malgré ses souffrances, elle arborait un beau sourire, en voyant son

benjamin s'agenouiller au pied de son lit et faire sa première communion.



Ainsi, l'unique dernière volonté d'Annette a été exaucée. Elle est morte deux semaines plus tard.

Je partage cette histoire avec vous parce qu'elle exprime l'amour du cœur d'une mère. J'ai été très ému de voir un tel amour. Et quel honneur pour moi d'avoir pu

contribuer à la réalisation du dernier souhait d'Annette.

L'amour qu'Annette portait à ses enfants concernait surtout leur âme. Cet amour reflétait le cœur maternel du Cœur Immaculée de Marie - la Mère de nous tous - elle nous aime, elle nous veut proches des sacrements et de son Fils.

## Le Rosaire

Le Rosaire est une dévotion en l'honneur de Notre Dame. Il consiste à prier les dizaines du Rosaire (un « Notre Père », dix « Je vous salue Marie », et un « Gloire au Père ») tout en méditant un Mystère de la vie de Notre Seigneur ou Notre Dame.



Quand Notre Dame est apparue à trois enfants, à Fatima (au Portugal) en 1917, à chaque occasion elle leur disait :

**« Priez le chapelet tous les jours »**

### Prières du Rosaire

**Notre Père**, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal. Amen.

**Je vous salue, Marie**, pleine de grâce ; Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, votre fils, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

**Gloire au Père au Fils et au Saint-Esprit.** Comme il était au commencement, maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Amen.

**A la fin de chaque dizaine :** Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; et conduisez au ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.



## La prière d'une mère pour ses enfants

Ô Marie, sainte Mère,  
qui en vertu de votre maternité divine,  
êtes devenue mère de nous tous,  
je confie la charge que Dieu m'a donnée  
à votre aimable protection.  
Soyez une mère protectrice pour mes enfants.  
Protégez leur corps et gardez-le  
dans la santé et dans la force.  
Protégez leur esprit  
et gardez leurs pensées toujours saintes  
aux yeux de leur Créateur et leur Dieu.  
Protégez leur cœur et gardez-le pur et fort  
et heureux dans l'amour de Dieu.  
Protégez leur âme et préservez toujours en elle  
fidèlement, l'image glorieuse de Dieu,  
Celle qu'elle avait reçue dans le saint baptême.  
Toujours Mère, gardez-les  
sous votre protection maternelle.  
Suppléez dans la sagesse infinie de votre maternité  
à mes pauvres faiblesses humaines  
et protégez-les de tout mal.

Amen.

Reine de la Très Sainte Famille, Priez pour nous.

## Une belle leçon

Pendant l'épidémie du Sida dans les années 1980, on savait très peu sur cette maladie débilitante, surtout au début. C'était une maladie horrible qui atteignait immédiatement le système immunitaire et provoquait parfois une mort lente et atroce. A quel point était-il contagieux, le Sida ? Personne ne pouvait le dire à ce stade-là. Il y avait beaucoup de peur dans la population.

J'étais affecté à la paroisse de l'Immaculée Conception à Post Falls, Idaho. Un mardi soir, je reçois un appel d'une femme qui pleurait sans pouvoir s'arrêter. « Père, père, s'il vous plaît, venez voir mon fils. Il est en train de mourir du Sida. » La première pensée qui me venait à l'esprit était : « Oh, cette maladie horrible ... »

Je lui ai demandé depuis où elle téléphonait. « Je vous appelle du centre médical « Harbour View » à Seattle. » J'ai dit : « Madame, je suis à cinq heures de route. Vous vous rendez compte que je suis dans l'état d'Idaho, un autre état. » « Père, » a-t-elle dit, « J'ai appelé tant de paroisses, tant de prêtres. Je parcours les Pages Jaunes cherchant d'autres paroisses. Aucun prêtre ne viendra voir mon fils car ils ont peur de cette maladie du Sida. Mais vous, voulez-vous venir, s'il vous plaît ? »

Comment dire « non » ? Comment ignorer les supplications de cette mère affligée ? Malgré mes hésitations et ma répugnance, j'ai prié : « Eh bien, Seigneur,

si je dois donner ma vie pour mes brebis comme Toi, alors que Ta sainte volonté soit faite. » J'ai pensé à la vie de Saint Louis de Gonzague, séminariste décédé à l'âge de 21 ans, de la peste bubonique, la peste noire d'Europe, alors qu'il prenait soin des victimes de la peste.

Je suis parti sans tarder, afin d'avoir toutes les chances d'arriver à temps. Je suis parti à 21 heures, prenant la Sainte Eucharistie et les huiles saintes, pour pouvoir administrer les derniers sacrements. J'ai traversé l'état de Washington dans l'obscurité de la nuit, dans la prière. J'ai prié encore et encore le chapelet ; j'ai prié Saint Joseph, mes saints patrons, et l'ange gardien de ce jeune homme mourant. Je leur demandais qu'ils me permettent d'arriver à temps.

Je suis arrivé à l'hôpital vers deux heures du matin. Les infirmières et les médecins, qui m'attendaient, m'ont accueilli chaleureusement. On m'a fait entrer. J'ai mis un tablier en plastique, un masque et je suis entré dans la chambre de ce jeune homme.

Quel spectacle m'était réservé ! Les médecins et les infirmières portaient tous des vêtements de protection, se tenant à l'écart avec prudence. La mère était étendue sur le lit de son fils mourant du Sida, embrassant son fils, le serrant contre elle, chuchotant à son oreille, ne portant aucun équipement de protection. Elle n'avait aucune peur de la maladie, contrairement à toutes les autres personnes dans cette chambre. Tout ce qu'elle avait, c'était son amour pour son fils. Aujourd'hui encore, 34 ans plus tard, le

souvenir de ce spectacle m'émeut. C'était une telle leçon pour moi, une leçon sur l'amour d'une mère.



Notre Dame des Douleurs m'est venue à l'esprit. Elle aussi a dû voir son propre Fils mourir devant ses yeux.

Mes pensées allaient plus loin que cela. J'ai pensé à l'amour de la Sainte Vierge qui, en dépit de la contagion du péché des hommes, veut nous embrasser et rester à nos côtés. Si

nous mourons spirituellement à cause de nos péchés, elle veut se rapprocher de nous et nous voir guérir par la réconciliation avec Dieu.

Si seulement nous nous rendions compte de l'importance d'invoquer l'intercession de la Sainte Vierge, surtout en période de tentation et de péché. Elle est notre Mère, et elle est si disposée à nous venir en aide, pour peu que nous l'invoquions.

La mère a levé les yeux et m'a vu. Elle a souri et m'a remercié à maintes reprises. Je me suis tout de suite attelé

à la tâche. J'ai demandé à tout le monde de quitter la chambre. J'ai écouté la dernière confession de cet homme mourant, au milieu de sa respiration haletante, et je lui ai donné l'absolution. Puis, j'ai demandé à sa mère de revenir dans la chambre afin qu'elle puisse le voir recevoir le sacrement des malades. Cela a été une grande consolation pour elle, ainsi que pour moi. J'ai donné au jeune homme un petit morceau de l'hostie, et j'ai donné le reste de l'hostie à sa mère affligée.

Je suis parti tellement heureux d'avoir eu l'occasion d'administrer les derniers sacrements à ce jeune homme. Quelles grâces ai-je reçues cette nuit !

Je suis remonté dans ma voiture pour faire le trajet de retour, cinq heures, à ma paroisse. Je suis arrivé vers 7h30, une demi-heure avant ma messe de 8h, que j'ai offerte pour cet homme mourant et sa merveilleuse mère affligée.

Notre Dame des Douleurs, priez pour nous.

**Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous, imploré votre protection ou réclamé votre secours, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe incarné, ne rejetez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Amen.**

## La présence du Christ dans un prêtre

Quand nous considérons la présence du Christ, nous pensons souvent à sa présence sacramentelle, la Sainte Eucharistie, le Saint Sacrement, son Corps, son Sang, son âme et sa divinité, qui demeure dans le tabernacle de toutes les églises catholiques du monde. Beaucoup de catholiques comprennent cela. En revanche, ces catholiques qui n'ont qu'une faible foi ou n'ont aucune foi ne le comprennent pas.



Parfois la présence du Christ ne se manifeste que par un prêtre. Je voyage souvent, et je porte mon col romain pour que les autres voient que je suis prêtre. À plusieurs occasions, un inconnu s'est approché de moi, soit pour parler de ses problèmes, soit pour faire une bonne confession. J'ai écouté beaucoup de confessions dans les gares et dans les aéroports. Un jour, j'étais sur le quai de la gare de Parramatta - en une demi-heure, trois personnes sont venues me demander d'entendre leur confession. La dernière m'a fait manquer mon train ! Tant pis... !

Un jour, j'étais dans un avion, une hôtesse de l'air est venue s'asseoir à côté de moi et m'a chuchoté : « Père, est-ce que je pourrais me confesser ? » Bien sûr j'ai écouté sa

confession. Elle m'a dit : « Père, j'espère que cela ne vous dérange pas. » J'ai répondu en plaisantant : « Cela ne me dérange pas du tout, mais si c'était le pilote qui me demandait de le confesser, je m'inquiéteraï peut-être ! » Elle a souri en me quittant.

Les gens peuvent se vexer ou s'inquiéter en voyant un prêtre. J'ai vu des gens passer devant moi et dire des choses désagréables ; je répondais par une prière murmurée, une prière de pardon, une prière pour la conversion de ces personnes. Telle est la présence du Christ que je voudrais porter dans mon cœur afin que quand je croise quelqu'un, pour le meilleur ou pour le pire, j'agisse avec un comportement qui ressemble à celui du Christ.

J'étais nouvellement ordonné et affecté avec un autre prêtre, le père Lemieux, dans le nord de Londres. En chemin vers l'église, un samedi matin, nous passions devant un immeuble qui s'appelait le « Centre socialiste de la rose rouge. » Nous nous arrêtons devant, nous disions un *Je vous salue Marie*, et invoquions Notre Dame de Fatima pour la conversion des gens qui y travaillaient.

Un samedi, il y avait quelqu'un qui nous regardait prier. Nous avons poursuivi notre chemin, après avoir prié. Un homme est sorti de l'immeuble en courant, se dirigeant vers nous avec des cris. Nous ne savions pas ce qu'il voulait, alors nous avons attendu. Il a demandé : « Que diable faisiez-vous devant cet immeuble ? Pourquoi vous êtes-vous arrêtés là ? » Le père Lemieux a dit : « Nous nous

sommes arrêtés là afin de pouvoir prier pour les gens qui y travaillent. » Il a demandé : « Pourquoi avez-vous fait cela ? » J'ai répondu : « Parce que le socialisme est contraire aux enseignements de l'Église catholique. Nous prions pour la conversion des socialistes. » À ce point-là il



a regardé le père Lemieux et lui a craché au visage. Le Père a sorti un mouchoir de sa poche, s'est essuyé le visage, et a dit à cet homme : « Merci, monsieur, de m'avoir aidé à ressembler à Notre Seigneur Jésus Christ, qui lui aussi recevait des crachats dans le visage. » Je dois l'avouer, avec mon tempérament sicilien, je n'aurais pas dit cela si c'était à

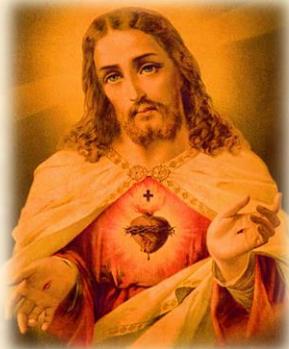
mon visage, que l'homme avait craché. La présence du Christ surmonte n'importe quel mal.

### **Nous ne savons ni le jour ni l'heure**

J'aime qu'on me fasse venir au chevet des mourants, pour leur permettre de se réconcilier avec Dieu.

Au cours de mes années de sacerdoce, je me suis trouvé souvent au chevet des mourants, et à l'enterrement des morts. Quand un prêtre officie aux obsèques, et qu'il arrive au rite du dernier adieu, il lit le texte suivant tiré du sixième chapitre de l'Évangile de Saint Jean :

*Telle est la volonté de mon Père, dit le Seigneur, que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a confiés, et que je les ressuscite au dernier jour.*



### *Les sept sacrements*

**Le baptême**

**Le sacrement de pénitence**

**La Sainte Eucharistie**

**La confirmation**

**Le mariage**

**L'ordination**

**L'onction des malades**

Ce qui me frappe dans ce passage sont ces paroles, « Que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a confiés. » Dieu le Père ne veut pas que ses prêtres perdent des âmes dont ils ont la responsabilité. Il a envoyé son Fils, Jésus Christ, payer le prix de nos péchés, par sa mort sacrificielle sur la Croix. Prêtre, je suis médiateur entre Dieu et les hommes, et mon rôle est de perpétuer

l'acte de Rédemption de Notre Seigneur, à travers les sacrements.

Les sacrements établis par le Christ sont d'une importance capitale dans la vie d'un catholique. Pourquoi ? Parce qu'ils

nous donnent la grâce - la vie divine, la vie même de Dieu. Qu'est-ce qui peut être plus précieux que cela ? Les sacrements sont très importants pour ceux qui meurent.

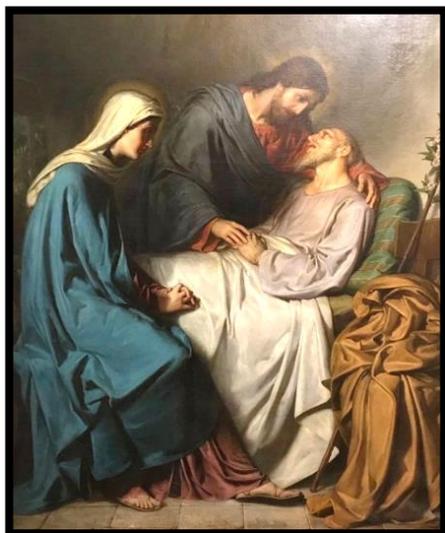
En 2011, j'étais aumônier dans un hôpital à Christchurch, en Nouvelle-Zélande, on m'a appelé à la morgue. Le mot morgue vient du latin *mortuus*, signifiant la mort. Le fils d'une femme qu'on avait trouvée morte chez elle m'avait appelé. Cette femme était déjà morte depuis un jour, quand la police l'a trouvée. Il a fallu un autre jour pour retrouver le fils et l'informer de la mort de sa mère.

Je suis arrivé en cinq minutes, il a fallu encore vingt minutes pour traverser la sécurité. Je suis entré en hâte, et j'y ai vu le fils avec sa mère. Le corps de sa mère défunte reposait sur une table. J'ai regardé son visage. Le désespoir et l'angoisse se lisaient sur son visage. Je n'oublierai jamais ce visage. Souvent, j'ai vu un visage rempli de paix dans les personnes de foi qui avaient prié et s'étaient préparés au dernier jour. Je n'ai pas vu cela dans le regard de cette femme. Je ne peux pas présumer l'état de l'âme de cette femme (tout ce que je peux faire, c'est espérer et prier pour qu'elle ait imploré la miséricorde de Dieu avant de mourir). Je ne pouvais m'empêcher de penser à ces paroles que nous prions dans la litanie des saints :

*« De la mort soudaine et inattendue, délivrez-nous Seigneur. »*

La miséricorde de Dieu est une miséricorde qui doit être invoquée, demandée, et non pas présumée.

Je me suis tourné vers le fils pour lui offrir mes condoléances, et il m'a dit avec colère : « Pourquoi avez-vous mis si longtemps à arriver ? » Je lui ai dit : « Monsieur, on m'a appelé, je suis venu en l'espace de cinq minutes, mais il a fallu encore 20 minutes pour traverser la sécurité. » J'ai dit les prières des défunts, j'ai offert mes condoléances au fils. Il était toujours en colère. Je lui ai demandé : « Est-ce que vous allez à l'église ? » « J'y allais il y a longtemps, mais je n'y vais plus. » J'ai demandé : « Votre mère allait à l'église ? » « Non, cela faisait beaucoup d'années qu'elle n'allait plus à l'église. » J'ai dit simplement : « Je vais prier pour elle et je vais prier pour vous. » J'ai quitté la pièce.



« Telle est la volonté de mon Père, » dit le Seigneur, « que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a confiés, et que je les ressuscite au dernier jour. » Je veux y être pour les vivants, non pour les morts. Cet homme, en Nouvelle-Zélande n'avait d'autre choix que de m'appeler

après la mort de sa mère ; combien de gens ont la possibilité de faire venir un prêtre avant qu'il ne soit trop tard, mais ils ne le font pas ou n'y pensent pas ? Je ne peux pas administrer les sacrements aux morts. Je ne peux pas écouter leur confession ni les absoudre de leurs péchés. Je ne peux pas leur offrir le sacrement des malades, ni la Sainte Eucharistie. Je ne peux pas les préparer au jugement de Dieu, qui viendra pour chacun de nous au moment de notre mort. Je veux être là pour invoquer la miséricorde de Dieu sur les âmes pendant qu'il reste du temps.

Peu importe le zèle dont nous, prêtres, faisons preuve dans nos efforts de sauver les âmes, de nombreuses fois, on retrouvera un cœur froid ou des oreilles sourdes chez ceux qui ne cherchent pas la grâce de Dieu. C'est ma plus grande tristesse de rencontrer de telles âmes.

Cette histoire nous rappelle qu'il faut être toujours préparés, car nous ne savons ni le jour ni l'heure. Chacun d'entre nous peut mourir subitement, sans avoir le temps de recevoir les sacrements de la Sainte Église catholique. Mais faisons en sorte de ne pas être pris au dépourvu par notre mort. Restons dans l'état de grâce et recevons régulièrement les sacrements, quand nous en avons l'occasion. Ainsi, nous serons toujours prêts à rencontrer notre Créateur et lui rendre compte de notre vie.

## La puissance de la prière

Il y a quelques temps, j'ai lu cette histoire vraie. Elle m'a profondément touché, et je voudrais la partager avec vous.

Dans les années 1940, dans le Midwest des États-Unis, il y avait un jeune homme qui s'appelait Clément qui a grandi dans une famille nombreuse. Sa mère était une catholique fervente. Son père avait été catholique pratiquant, et puis, il était devenu très hostile à l'Église catholique. Cela n'a pas empêché Clément de grandir dans une famille aimante et de suivre le bel exemple de sa mère et de ses frères, allant à la messe dominicale et pratiquant leur foi malgré le mauvais exemple de leur père.

Un jour, Clément a dit à sa mère : « Maman, je veux devenir prêtre. » Évidemment, la mère a été très heureuse d'entendre cela, comme l'étaient ses frères, et tous, l'encourageaient. Après s'être réjoui avec lui, sa mère a dit à Clément : « Maintenant tu dois le dire à ton père. »

Clément est allé trouver son père qui était en train de lire le journal dans le salon, et lui a dit : « Papa, je veux juste que tu saches que je veux devenir prêtre. » Son père a posé son journal sur ses genoux et lui a dit : « Fils, je te hais, je hais ton sacerdoce, et je hais ton Église. » Ces mots durs ont choqué Clément, il a pu dire d'un ton égal et avec beaucoup de patience : « Papa, je vais prier pour ta conversion, et pour qu'un jour avant ta mort, le Christ crucifié vienne à toi et que tu demandes pardon pour tes péchés. » « Mais

certainement, si ça t’amuse, » son père a-t-il répondu avec colère.

Clément est entré dans le séminaire faire ses études pour le sacerdoce. Chaque fois qu’il rentrait pour les vacances, sa mère et ses frères étaient ravis de le voir, mais son père le saluait toujours avec ces mêmes mots : « Fils, je te hais, je hais ton sacerdoce, et je hais ton Église. » Clément faisait toujours la même réponse : « Papa, je vais prier pour que le Christ crucifié vienne à toi avant ta mort, et que tu demandes pardon pour tes péchés.

Le jour de l’ordination du père Clément, et chaque dimanche quand ce dernier rendait visite à sa famille, le père et le fils échangeaient ces mêmes mots. Tout ce que le père Clément pouvait faire, c’était de prier pour son père. Et c’est cela qu’il faisait chaque fois qu’il offrait la sainte messe.

Les années se sont écoulées, et le père du père Clément est tombé malade. Le père Clément est rentré chez ses parents et a dit à son père : « Papa, avant que tu partes, je veux que tu te réconcilies avec Dieu. » Haletant, il a dit : « Fils, qu’est-ce que je t’ai dit toutes ces années ? Je te hais, je hais ton sacerdoce, et je hais ton Église. » Ces mots attristaient toujours le père Clément, surtout maintenant. Il voulait tellement administrer les sacrements à son père, à cause du cœur endurci de son père, c’était impossible. Le père Clément lui a dit simplement, comme il l’avait dit toutes ces années, « Papa, je vais prier pour que le Christ crucifié

vienne à toi avant ta mort, et que tu demandes pardon pour tes péchés. »

Son père est mort, apparemment impénitent. Le pauvre père Clément et sa famille ont été terrassés par cette mort.

Peu après les obsèques de son père, le père Clément s'est rendu en voiture au couvent des Sœurs bénédictines de l'Adoration perpétuelle à Clyde, dans l'état de Missouri. Il n'y était jamais allé avant, mais il voulait leur rendre visite pour recevoir de la consolation auprès de ces religieuses dévouées au Saint Sacrement.

Il est reçu par la Mère supérieure. Alors que le père Clément parlait à la Mère, une jeune religieuse de la communauté frappe à la porte. Elle demande à la Mère supérieure si elle pouvait entrer et parler. La Mère lui a dit : « Oui, mon enfant, qu'est-ce que vous avez à dire ? » Cette jeune religieuse s'est tournée vers le prêtre, et lui a demandé, un peu nerveuse : « Excusez-moi, père. Est-ce que vous êtes le père Clément ? » « Oui, c'est moi. » La religieuse a dit : « Père, j'ai quelque chose à vous dire. Quand je priais tout à l'heure dans notre chapelle d'adoration, le Seigneur m'a dit : « Va au parloir, et dis au père Clément



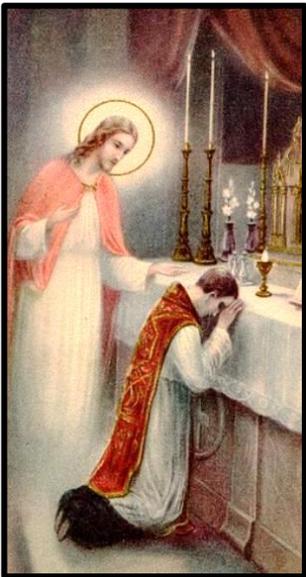
que son père a vu le Christ crucifié avant sa mort, et qu'il a demandé pardon pour ses péchés. »

Cela a surpris le père Clément, comme vous pouvez l'imaginer ! Il n'avait jamais visité ce couvent, il n'avait jamais vu ni rencontré cette religieuse. Les larmes d'émotion lui venaient aux yeux.

Il a quitté le couvent avec une grande joie. Son père avait fixé le Christ crucifié dans la brume de la mort, demandant pardon pour ses péchés. Sa prière avait été exaucée !

Quelle puissance réside dans le saint sacrifice de la messe, et quelle puissance dans le sacerdoce. Saint Jean-Marie Vianney écrivait que la majorité des hommes se sauvent l'âme par l'intercession d'un saint prêtre.

Mon Seigneur et mon Dieu !



Lorsque le prêtre célèbre la messe, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Église, il secourt les vivants, il procure le repos, et il participe à tous les biens.

*L'Imitation du Christ,  
livre IV, chap. V*

Saint Jean-Marie  
Vianney (1786-1859,  
prénomé le Curé  
d'Ars) est le patron de  
tous les curés. Son  
corps est intact. Il écrit  
ceci à propos des prêtres :



« Oh ! que le prêtre est grand ! Il ne se comprendra bien que dans le ciel ; si on le comprenait sur la terre, on mourrait non de frayer, mais d'amour. »

« Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient de rien. C'est le prêtre qui continue l'œuvre de rédemption sur la terre... À quoi servirait une maison remplie d'or si vous n'avez personne pour ouvrir la porte ? Le prêtre possède la clef des trésors célestes. C'est lui qui ouvre la porte ; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens. »

« Le prêtre n'est pas pour lui, il est pour vous. Après Dieu, le prêtre ! »

## Vous êtes prêtre pour toujours

Vivre au milieu du monde,  
sans en vouloir les plaisirs ;

Être membre de chaque famille,  
mais n'appartenir à aucune d'entre elles ;

Partager toute souffrance ;

Percer tout secret ;

Guérir toute blessure ;

Aller des hommes vers Dieu,  
et Lui offrir leur prière ;

Revenir de Dieu vers les hommes,  
pour apporter le pardon et l'espérance ;

Avoir un cœur de feu pour la charité

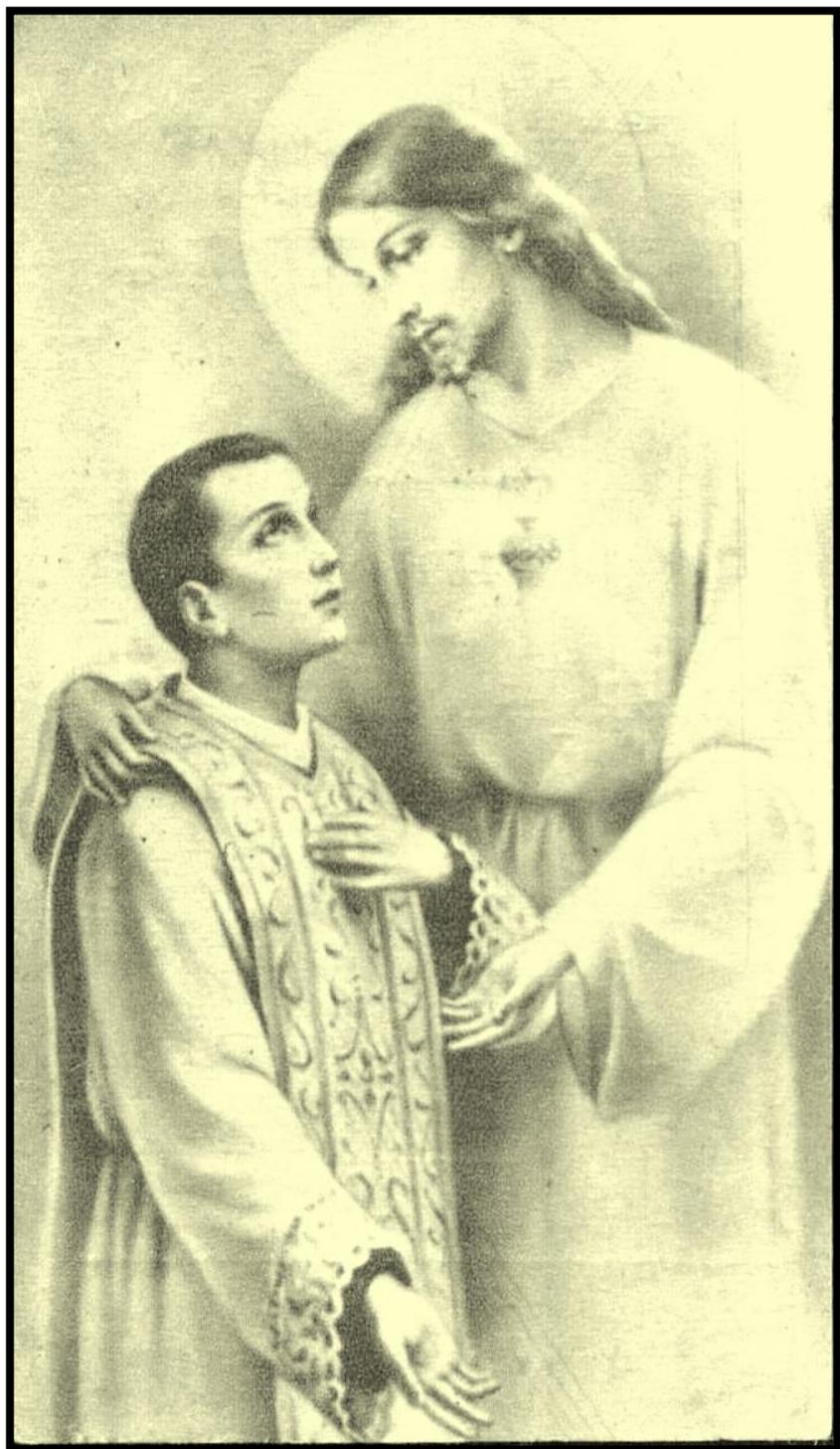
Et un cœur de bronze pour la chasteté ;

Enseigner et pardonner,

Consoler et bénir toujours.

Quelle vie glorieuse !

Et c'est la vôtre, ô prêtre de Jésus Christ !





Ce livret est dédié à la  
mémoire du  
père Kenneth Walker FSSP,  
1985-2014.

Bien que je n'aie jamais eu le plaisir de rencontrer le père Kenneth Walker, j'ai des affinités avec lui parce que nous avons été ordonnés le même jour, le 19 mai, à 27 ans d'intervalle.

Le père Kenneth était prêtre depuis deux ans seulement quand il a été assassiné par un intrus dans le presbytère, à Phoenix, dans l'état d'Arizona, où il vivait.

La mort de ce prêtre a touché le monde. Son beau cœur de prêtre se manifeste dans la lettre de candidature qu'il a adressée au séminaire :

**« Dieu, dans Son amour infini, désire que tous les hommes soient sauvés et ainsi atteignent leur vraie finalité. Avec l'Église, donc, je suis profondément attristé par ces erreurs concernant la nature et la dignité de l'homme qui sont acceptées par tant de gens dans le monde et qui les détournent de leur fin surnaturelle. À la vue de la situation dans le monde, alors, la seule vocation qui pourrait me satisfaire, comme travail, serait celle consacrée à amener les gens au salut par les moyens que Dieu veut, quels qu'ils soient. »**



*REQUIESCAT IN PACE*